CATALOGUE

DE LA BELLE ET RICHE

COLLECTION DE TABLEAUX

DES

ÉCOLES FLAMANDE, HOLLANDAISE ET FRANÇAISE,

formant la Galerie de **M. THÉODORE PATUREAU,**

Membre honoraire de l'Académie Royale d'Anvers.

CONDITIONS DE LA VENTE.

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs payeront, en sus des adjudications, cinq pour cent applicables aux frais.

La hauteur (H.) et la largeur (L.) sont indiquées, à la suite de la description de chaque Tableau, en mètres et en centimètres.

CATALOGUE

DE LA BELLE ET RICHE

COLLECTION DE TABLEAUX

ANCIENS,

des Ecoles Flamande, Hollandaise et Française,

formant la Galerie de M. THÉODORE PATUREAU,

MEMBRE HONORAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE D'ANVERS,

dont la vente aux enchères publiques aura lieu

A PARIS,

HÔTEL DES COMMISSAIRES-PRISEURS, RUE DROUOT, N° 5,

SALLE N° 5,

le Lundi 20 *et le Mardi* 21 *Avril* 1857, *à trois heures précises*,

PAR LE MINISTÈRE DE Me PILLET, COMMISSAIRE-PRISEUR,

SUCCESSEUR DE M. BONNEFONS DE LAVIALLE, RUE DE CHOISEUL, 11,

et sous la direction de M. ÉTIENNE LE ROY,

COMMISSAIRE-EXPERT DU MUSÉE ROYAL DE BRUXELLES, HÔTEL RASTADT,
RUE NEUVE St-AUGUSTIN, 44, A PARIS,

ET DE M. FERDINAND LANEUVILLE,

PEINTRE-EXPERT, RUE NEUVE DES MATHURINS, 73,

chez lesquels se distribue le présent catalogue.

EXPOSITION PARTICULIÈRE

le Jeudi 16 *et le Vendredi* 17 *Avril* 1857, *de midi à cinq heures.*

EXPOSITION PUBLIQUE

le Samedi 18 *et le Dimanche* 19 *Avril* 1857, *de midi à cinq heures.*

BRUXELLES,

IMPRIMERIE DE J. DELFOSSE, LITHOGRAPHE DE LA COUR, RUE D'ASSAUT, 16.

1857

LIBRAIRIE L. SOUHAIT
SPÉCIALITÉ
CATALOGUES ANNOTÉS

CE CATALOGUE SE DISTRIBUE :

A PARIS,	chez MM.	**Pillet**, Commissaire-Priseur, rue de Choiseul, 11.
»	»	**Étienne Le Roy**, Hôtel Rastadt, rue Neuve St-Augustin, 44.
»	»	**Ferdinand Laneuville**, Peintre-Expert, rue Neuve des Mathurins, 73.
»	»	**Tencé** fils, rue Thévenot, 24.
»	»	**Favart**, place de la Bourse, 6.
A LILLE,	»	**Tencé**, Marchand de Tableaux.
A MONTPELLIER,	»	**Roger**, Marchand d'Objets d'Art.
A LYON,	»	**Haet**, Marchand d'Estampes.
A MARSEILLE,	»	**Petit-Bergons.**
A ROUEN,	»	**Billard**, Marchand de Curiosités.
A BRUXELLES,	»	**Étienne Le Roy**, place du Grand Sablon, 12.
A ANVERS,	»	**Tessaro**, Marchand d'Estampes.
A LIÉGE,	»	**Van Marcke**, Marchand d'Estampes, rue de l'Université.
A BRUGES.	»	**Bogaerts**, Imprimeur-Libraire, rue Philipstok.
A GAND,	»	**Duquesne**, Libraire, rue des Champs, 81.
A LONDRES,	»	**Farrer**, New-Bond-street, 106.
»	»	**Colnaghi**, Marchand d'Estampes, Pall Mall East, 14.
A AMSTERDAM,	»	**Roos**, *in het Huis der Hoofden.*
A LA HAYE.	»	**Enthoven**, Marchand d'Antiquités.
A ROTTERDAM,	»	**A. Lamme**, Artiste-Peintre, Hoogstraat.
A COLOGNE,	»	**Héberlé**, Marchand d'Antiquités.
A BONN,	»	**Van der Kolk** et **Weber**, Marchands d'Estampes.
A MUNICH,	»	**Brulliot**, Conservateur du Musée.
A VIENNE,	»	**Artaria** et Compagnie.
A DRESDE,	»	**Arnold**, Marchand d'Estampes.
A BERLIN,	»	**Reimer**, Libraire.
A LEIPZIG,	»	**Brockhaus** et Compagnie.
A FRANCFORT,	»	**Jugell**, Libraire.
A HAMBOURG,	»	**Commeter**, Marchand d'Estampes.
A MANNHEIM,	»	**Artaria** et **Fontaine.**
A St-PÉTERSBOURG.	»	**Von Regmorter.**
A ROME,	»	**Durantini**, Peintre.
A FLORENCE,	»	**Riccieri.**
A GÊNES,	»	**Isola**, Peintre.
A MILAN,	»	**Vallardi.**
A TURIN,	»	**Bucheron**, Peintre.
A VENISE,	»	**Sanquirico.**
A GENÈVE,	»	**Managa** frères, Marchands d'Objets d'Art.
A BERNE,	»	**Burgdorfer**, Marchand d'Estampes.
A BALE,	»	**Schruber** et **Walz**, Marchands d'Objets d'Art.

JCAC

AVANT-PROPOS.

L'extrême rareté des tableaux de premier mérite, jointe aux prix élevés qu'ils atteignent lorsqu'ils sont mis en vente, et l'empressement avec lequel on les recherche pour compléter des musées nationaux et des galeries publiques ne permettent qu'à un petit nombre d'élus de posséder des compositions de cet ordre; il est donc très-difficile de voir aujourd'hui, dans le cabinet d'un amateur, un choix de chefs-d'œuvre d'art, tous authentiques, tous émanés de pinceaux célèbres.

Pour former une semblable collection, sur laquelle nous appelons les sympathies de tous les hommes éclairés, de tous les amants des arts, il a fallu à M. Théodore Patureau vingt années de recherches, d'efforts, de dépenses, dirigés par un goût plein de zèle et de dévouement; et toutes ces conditions n'auraient pas suffi au succès sans un concours de circonstances heureuses qu'il importe de signaler.

Ainsi M. Théodore Patureau a pu profiter des occasions successives offertes par la vente des collections célèbres de MM. le comte Perregaux, Du Bois, Paul Périer, le marquis de Forbin-Janson, Tardieu fils, de celle de lord Wellesley, et de la dispersion de la magnifique galerie créée à La Haye par les soins éclairés du roi Guillaume II, et de

celle de feu M. le baron Van Nagell Van Ampsen. Enfin, la remarquable collection qu'avaient formée les ancêtres de feu M. Van Saceghem, de Gand, est venue grossir d'une partie de ses trésors le choix de tableaux dont nous annonçons la vente.

A M. Van Saceghem a longtemps appartenu le chef-d'œuvre d'Hobbema, connu sous la dénomination de : *les Moulins*, que l'impératrice Joséphine, lors de son voyage à Gand avec l'empereur Napoléon Ier, voulut acquérir pour sa galerie de la Malmaison, et que M. Van Saceghem demanda à conserver comme le joyau le plus précieux de sa collection.

A côté de ce chef-d'œuvre, nous pouvons énumérer, parmi les tableaux de M. Théodore Patureau, une magnifique marine d'Albert Cuyp, le célèbre peintre qui excellait dans tous les genres qu'il a traités; des scènes populaires d'Adrien Van Ostade; un tableau capital de Gonzalès Coques : *le Repos champêtre;* une puissante composition de Rubens : *les Forges de Vulcain;* un admirable portrait d'Antoine Van Dyck; deux vigoureux portraits de Paul Rembrandt; des bijoux de conception et d'exécution de F. Van Mieris, de Terburg, de Ph. Wouwerman, de Van der Heyden, de J. Van Huysum, de Karel Du Jardin, de Gabriel Metsu, de Paul Potter, de J. Ruisdael, de Jean Steen, de David Teniers le fils, d'Adrien et de William Van de Velde; une délicieuse production de Murillo, etc., etc.; et dans l'école française, des œuvres de Watteau, de Pater, de Boucher, de Greuze, toutes authentiques, toutes de premier ordre parmi les compositions de ces maîtres si justement appréciés.

Une collection de ce genre place le nom de M. Théodore Patureau à côté de ceux des amateurs les plus distingués, dont le goût et la fortune ont si bien contribué aux progrès de la peinture.

Mais en se séparant de cette précieuse collection, son propriétaire a voulu que sa patrie, la France, en profitât; il a voulu que la vente en eût lieu à Paris, c'est-à-dire dans la métropole des arts, des lettres, des sciences, dans la cité d'élite qui consacre les chefs-d'œuvre.

En nous chargeant de la direction de cette vente, M. Patureau a daigné nous continuer la bienveillante confiance qu'il nous témoigne depuis longues années; mais comme nous ne résidons pas à Paris, où se trouvent plusieurs personnes éminemment capables de remplir avec succès cette mission, nous aurions décliné cette nouvelle preuve d'estime, quelque flatteuse qu'elle soit, si nous n'avions eu pour collègue M. Ferdinand Laneuville, si honorablement connu dans le monde des arts, et qui nous secondera puissamment de sa haute expérience.

Dans la rédaction du Catalogue (1), nous donnons simplement une description aussi exacte que possible du sujet de chaque tableau, en nous abstenant de tout éloge, pour nous conformer à la volonté expresse de M. Patureau.

(1) Pour faciliter les recherches des lecteurs sur l'origine des tableaux qui figurent dans cette collection, à la suite de chaque description nous avons désigné ceux qui sont mentionnés dans le *Catalogue raisonné* des ouvrages les plus éminents des peintres flamands, hollandais et français, catalogue écrit en anglais par John Smith, et publié en 1829, à Londres.

En effet, des œuvres de cette importance n'ont pas besoin d'éloges pour être appréciées à leur valeur; car tous les amateurs les connaissent, ayant pu les admirer dans la galerie de M. Patureau où les hommes les plus distingués aimaient à venir se délasser de leurs graves préoccupations au milieu des émotions qu'inspirent les compositions des maîtres de l'art. Cette galerie, si souvent fréquentée, était à Bruxelles comme un sanctuaire que la capitale de la Belgique ne perd qu'à regret; et ce sentiment que nous exprimons ici sera partagé par toutes les personnes auxquelles M. Patureau se plaisait à ouvrir l'accès de sa remarquable collection.

Étienne LE ROY.

CATALOGUE.

---

1. BACKHUYSEN (Ludolf).

MARINE. — APPROCHE D'UNE TEMPÊTE.

Sur les flots d'une mer agitée et que d'épais nuages menacent d'une tempête prochaine on voit de nombreux navires que les vents chassent avec violence.

Dans l'un des deux bâtiments qui tout d'abord s'offrent à nos regards, des matelots sont occupés à replier la voilure; dans l'autre, les agrès sont encore tendus et luttent contre le vent, commencement de l'orage.

Une chaloupe de pilote a déjà sa voile déchirée, et les flots en furie la soulèvent; ils se brisent en écume, menaçant de bientôt l'engloutir.

Une petite barque, contenant trois personnes, flotte sans agrès et semble aller à la dérive.

Tous les marins cherchent à fuir la tempête qui les menace et à gagner le port qui leur offre un refuge, désiré de chacun avec ardeur.

Nul artiste n'a pu rendre avec tant de vérité et d'effet, avec tant d'énergie, ce mouvement orageux des eaux, en leur conservant toute leur transparence; nul artiste n'a su mieux que Backhuysen rendre dans leurs détails presque infinis ces navires aux agrès multiples; nul artiste n'a su mieux faire voguer sous les yeux ces nom-

breuses embarcations en conservant entre chacune l'espace que la perspective exigeait. C'est qu'il avait étudié son art au milieu des flots et au sein de la tempête, et qu'avec une forte passion pour ces grandes et terribles scènes, il devait nécessairement devenir le plus grand peintre de marine de son temps.

H. 1 mètre. L. 1 mètre 39 cent. Toile.

Provenant de la collection de Lord C. Townshend, Londres, 1835, et de Lord L.-P. Wellesley. Décrit au supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 781, n° 16.

---

2. BERCHEM (Nicolas).

LA BLANCHISSEUSE.

5000

Au pied de rochers élevés et couverts de massifs qui forment la droite du paysage, un villageois et une villageoise gardent un troupeau composé de deux vaches, un mouton et une chèvre.

Une eau limpide et tranquille coule à gauche, et occupe toute cette partie de la composition, qui s'étend au loin pour se perdre dans un horizon montagneux et boisé.

Des deux vaches, l'une, à la robe blanche, vient de boire, et l'autre, à la robe brune, lance au loin ses mugissements.

La villageoise mouille et étend le linge sur une roche à surface lisse, et le villageois, debout sur ce linge, le piétine pour en faire sortir les impuretés, occupation qui ne les empêche pas de garder leur troupeau.

Le chien commis à la garde des animaux se désaltère au bord de l'eau, tout en se tenant prêt à s'élancer au premier signal de ses maîtres.

Toute cette scène est d'un effet harmonieux, et la lumière y est distribuée avec une habileté sans égale et pleine de charme.

Signé Berchem, 1657.

H. 23 cent. L. 35 cent. Cuivre.

Ce tableau, gravé par Vivares, provient de la collection du prince Scherbatof, 1838, et du cabinet de M. Kalkbrenner, Paris. Il est décrit au supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 596, n° 11.

3. BRAUWER (Adrien).

INTÉRIEUR RUSTIQUE.

Devant l'âtre d'une vaste cheminée où pétille un feu vif, une bonne ménagère, vêtue d'un casaquin à fourrure qui recouvre une robe noire, est assise et occupée à faire des crêpes dans une poële qu'elle tient à la main.

Un paysan, à la mine renfrognée, est accroupi au fond, et, au premier plan, le mari debout, vêtu d'une veste verte, d'un pantalon de drap rouge, et la casquette sur l'oreille, adresse la parole à sa femme.

A terre se trouvent un plat avec des crêpes, un poëlon et une marmite dans laquelle est la pâte.

Sur une planche, au fond, on voit des vases et des ustensiles de cuisine.

Un pot et des chandelles sont accrochés au-dessous, à la muraille.

H. 30 cent. L. 22 1/2 cent. Bois.

Cabinet de Lord L. P. Wellesley.

---

4. COQUES (Gonzalès).

LE REPOS CHAMPÊTRE.

Dans un parc magnifique s'élève, à gauche, une fontaine représentant le dieu des mers, Neptune, traîné par ses chevaux marins dont les naseaux lancent une eau limpide, qui retombe en jaillissant dans un bassin que supporte un piédestal orné de bas-reliefs. Non loin de cette fontaine, à l'ombre de quelques arbres élevés, dont le feuillage épais tempère les ardeurs du soleil, est assis un seigneur auprès de sa femme.

Celle-ci a sur la tête un chapeau orné d'une longue plume qui retombe avec grâce de côté; elle est vêtue d'une riche robe de soie rouge, sur laquelle est jetée une écharpe bleue.

Le seigneur est habillé d'un justaucorps de velours brun, que recouvre une houppelande grise; il a la tête découverte; ses traits sont mâles et caractérisés.

Il tient sa femme par la main et lui montre une villageoise qui va lui présenter des fruits étalés dans une corbeille ; un jeune chasseur, portant un lièvre qu'il vient de tuer, prend une pêche au duvet velouté.

Près de ce groupe sont deux lévriers superbes, dont l'un est conduit en laisse par un petit page richement habillé.

A côté du seigneur et de sa femme est leur fille, vêtue d'une ample robe de soie blanche ; elle tient à la main droite son chapeau de paille et à la main gauche un éventail.

Deux lévriers et un mâtin animent encore cette partie de la composition, embellie par divers accessoires que l'on voit à terre, auprès de quelques plantes à végétation luxuriante ; ce sont une poire à poudre, un cor de chasse et une gibecière.

A droite se développe un paysage de collines boisées, terminées par un horizon montagneux.

Les tableaux de ce maître sont très-rares, et cette magnifique page est connue comme son chef-d'œuvre ; elle porte la date de 1647.

H. 1 mètre 16 cent. L. 1 mètre 75 cent. Toile.

Ce tableau est gravé par Moitte dans la galerie de Le Brun, tome I, page 36, et provient des collections Robit, Paris, 1801 ; Grand Pré, 1809 ; du Prince Lucien Bonaparte, 1816, où il est gravé au trait par Leonetti sous le titre de : *Riposo campestre*, et de celle de S. M. Guillaume II, 1850. Il est mentionné au Catalogue raisonné de Smith, tome IV, page 256, sous le n° 10.

---

5. CUYP (Albert).

MARINE. — VUE PRISE AUX ENVIRONS DE DORT.

2600
N° 1 Hoeufbore

Sur une eau intérieure de la Hollande sont plusieurs embarcations remarquables par la précision des détails.

Au centre de cette large et riche composition, un bâtiment à la mâture élevée semble être à l'ancre et attendre un vent favorable pour appareiller. Sa poupe aux sculptures dorées indique qu'il fait partie de la marine royale.

A gauche, et se perdant peu à peu à l'horizon, on voit une multitude de barques et de bateaux cinglant dans diverses directions.

Au premier plan, du même côté, une barque chargée de figures est dirigée par deux rameurs vigoureux qui la ramènent au port.

A droite est un bateau, animé par un grand nombre de personnes, parmi lesquelles on remarque un gentilhomme qui, assis sur le bordage du bateau, fixe ses regards sur le vaisseau royal dont les agrès sont tous repliés.

Cette embarcation a sa voile au vent, et s'éloigne du port en faisant jaillir les vagues qui se brisent en écumes sur son avant en laissant un profond sillage.

Au fond, du même côté, apparaît le lieu de naissance et la résidence de l'artiste, la ville de Dort, dominée par sa cathédrale.

Les nuages qui flottent dans le ciel laissent les rayons solaires se refléter sur les flots en masses harmonieuses et d'un effet saisissant.

Albert Cuyp possédait au suprême degré cette couleur chaude, vraie, brillante, si recherchée des amateurs, et qui l'ont fait surnommer le peintre de la lumière.

Cette splendide production peut être considérée comme une œuvre des plus capitales de cet artiste et de son plus beau faire; elle est signée A. Cuyp.

H. 99 cent. L. 1 mètre 53 cent. Toile.

Collections Van der Linden Van Slingelandt de Dort, 1785, n° 84 du catalogue; du Baron Van Nagell Van Ampsen, La Haye, 1851. Décrit au Catalogue raisonné de Smith, volume v, page 334, n° 175.

---

6. DYCK (Antoine Van).

PORTRAIT DE MARTIN PÉPIN.

Nous avons sous les yeux le portrait du peintre Martin Pépin. Un ample pourpoint noir lui couvre les épaules, une collerette ou fraise à larges plis orne son cou; sa figure est fortement caractérisée; une barbe blanche et une moustache donnent encore à ses traits plus de force, plus d'énergie, et l'on sent que le travail seul,

plutôt que l'âge, a pu changer leur couleur ; les yeux conservent tout le feu du génie et la fixité de l'âge mûr.

On sait que Van Dyck s'attacha, pendant son séjour en Italie, à étudier de préférence le Titien et Paul Véronèse, et qu'il poussa si loin la perfection dans les portraits, que nul artiste ne peut lui être comparé. Le sang circule partout dans les chairs, et les yeux ont un tel degré de transparence et de vérité qu'ils vous fascinent et vous font croire à la vie.

Cette admirable production porte l'inscription suivante :

Me Pictorem Pictor Pinxit. A. D. 1632.
D. Ant. Van Dyck Eqves illvstris. ÆT. ME Lviii.

H. 74 cent. L. 58 cent. Bois.

Gravé avec des variantes par Bolswert, et provenant de la collection de feu S. M. Guillaume II, vendue en 1850, à La Haye. Décrit au Catalogue raisonné de Smith, tome iii, page 105, n° 371.

---

7. HEEM (Jean-David De).

BOUQUET DE FLEURS.

1361

La nature elle-même ne saurait surpasser la perfection avec laquelle est rendue chacune de ces fleurs, dont les tiges, plongées dans un bocal de verre, puisent dans l'eau qu'il contient la vie artificielle qui leur conserve encore un éclat passager.

Sur les pétales de cette rose à cent feuilles et de la rose-thé, sa voisine et sa rivale, sont encore quelques gouttes de rosée ; entre les deux roses s'élève un liseron bleu ; puis l'œil distingue, se mariant avec grâce et sans confusion, des myosotis au bleu tendre, une rose jaune, une campanule dont les fleurons ne sont pas encore ouverts, un aconit tue-loup, des boutons de rose mousseuse, un épi d'orge doré, des camomilles et d'autres fleurs encore, aux tiges déliées, que surmonte une tulipe au calice varié de rouge et de blanc.

L'aurore et le souci, deux papillons légers, butinent sur les fleurs dont ils sont en quelque sorte les emblèmes.

L'œil découvre encore au sein de ce magnifique bouquet d'autres insectes qui l'animent.

Sur la tablette qui soutient le vase rampe un limaçon auprès duquel est une arpenteuse.

A droite, un épi d'orge, une grappe de groseille rouge, une pensée et une fraise embellissent cette composition.

La lumière se joue harmonieusement dans toutes les diverses parties de cette délicieuse page, que n'aurait pas désavouée le pinceau de Van Huysum.

H. 37 cent. L. 27 cent. Bois.

Collection de feu M. Van Saceghem de Gand, Bruxelles, 1851.

---

8. HEYDEN (Jean Van der) et VELDE (Adrien Van de).

VUE DE L'ENTRÉE D'UNE VILLE.

14.900 Rothschild

Cet artiste brillait surtout par son entente de la perspective, par le fini, l'exactitude dans le dessin de ses édifices.

La composition que nous avons sous les yeux offre un des plus merveilleux spécimens du talent et de toutes les qualités de Jean Van der Heyden.

A la porte d'une métairie construite en briques et fortement éclairée par le soleil, est un puits où une bonne femme est occupée à tirer de l'eau; derrière et plus à droite, une terrasse où se trouvent quelques poules et deux porcs couchés sur le bord du chemin. Sur une barrière rustique servant d'entrée pour les écuries et étables, sont juchées plusieurs poules. A gauche, deux militaires ayant un chien près d'eux sont arrêtés et causent.

Le fond est formé par une construction surmontée de deux tourelles, ayant entre elles une porte, dont un côté est à demi fermé; c'est la porte d'une ville, dans le faubourg de laquelle nous nous trouvons.

Deux figures se voient au dehors, et des arbres de haute futaie ornent la droite.

Les tons vigoureux au premier plan, en s'affaiblissant peu à peu,

approfondissent considérablement cette charmante composition, qui montre à quelle perfection a pu atteindre le talent de cet artiste.

Les figures et les animaux qui animent ce site sont dus au pinceau d'Adrien Van de Velde et de son plus beau faire.

H. 23 cent. L. 27 1/2 cent. Bois.

Provenant de la collection de M. Goll de Frankenstein, Amsterdam, 1833; et de celle de feu M. le Baron Van Nagell Van Ampsen, La Haye, 1851. Décrit au Catalogue raisonné de Smith, tome v, page 403, n° 112.

---

9. HOBBEMA (Meindert).

LES MOULINS.

96 000
Schutz

Devant cet admirable chef-d'œuvre nous avouons notre impuissance pour exprimer les sensations qu'il nous fait éprouver; comment jamais rendre l'effet que produit la lumière projetée par le soleil sur ces deux moulins, où ce grand artiste a si habilement distribué l'ombre, et s'est rendu maître des plus grandes difficultés que l'art rencontre dans les contrastes, dans les oppositions du clair et des demi-teintes?

Chacune de ces habitations est peinte avec une puissance de coloris et une vérité indicibles.

Tout le deuxième plan, à gauche, est occupé par les maisons et par une terrasse où des masses d'arbres laissent deviner un bois, dont le vent agite le feuillage avec violence; l'ombre qui s'étend au milieu de ces arbres forme, par gradations insensibles, des oppositions magiques avec cette lumière chaude et vigoureuse que répand l'astre du jour sur le feuillage des saules et des chênes qui forment la lisière du bois, et sur le sentier verdoyant où se trouve un villageois qui se dirige vers les moulins.

Vers le premier plan, toujours à gauche, est un massif de broussailles, peintes vigoureusement et qui ressortent dans la demi-teinte qui les enveloppe; du milieu de ce massif s'élève un chêne au tronc tortueux, dans le feuillage duquel se joue la lumière.

Derrière ce massif est un escalier bordé de planches qui retiennent les terres et les empêchent de s'ébouler dans l'eau qui, limpide, s'écoule au bas des écluses.

Dans cet escalier, sur ces planches, dans ces vastes auges en madriers qui reçoivent les eaux faisant tourner les roues, la lumière forme partout des oppositions admirables et magiques en se mariant avec l'ombre des objets environnants et la clarté que le ciel, pour ainsi dire sans nuages, laisse pénétrer dans tous les détails.

Dans le miroir tranquille des eaux, se reflètent avec leurs teintes particulières, et suivant qu'ils sont plus ou moins éclairés, les arbres, les broussailles, les maisons, les bergers et jusqu'à l'eau elle-même qui tombe en petite quantité d'une des auges.

Le premier plan, à droite, est plongé dans une demi-teinte produite par des arbres de haute futaie, au travers desquels quelques rayons de soleil trouvent pourtant à pénétrer et parviennent à affaiblir l'ombre qui pèse sur cette partie, où sont des broussailles d'une végétation luxuriante, et un sentier sur lequel chemine un paysan avec un bâton sur l'épaule; au bord de l'eau sont un pêcheur et son fils, tous deux une ligne à la main.

En remontant vers le deuxième plan, sous ces saules et ces chênes qui interceptent presque complétement la lumière du soleil, est un villageois qui s'enfonce dans le bois qui se présente de plus en plus épais vers la droite.

Puis le soleil, ne trouvant plus d'obstacle, se projette avec force sur une clairière où se trouvent trois figures.

Et enfin, la clairière disparaît pour faire place au bois qui borne de ce côté le tableau, et vers lequel se dirige encore une petite figure.

Ici, nouveaux effets magiques dans les oppositions, depuis l'ombre jusqu'au rayon solaire, et, passant par toutes les gradations, l'air circule dans ce feuillage si varié et peint avec tant de vigueur.

Au fond, dans le centre du tableau, est un bouquet d'arbres qui s'élève derrière le premier moulin, au pignon duquel est une fenêtre qui laisse voir le meunier.

L'horizon se termine par des plaines verdoyantes.

Telle se présente à l'œil cette vaste composition, traitée d'une manière si puissante et si splendide, dont la lumière est si savam-

ment et si spirituellement distribuée qu'elle suffirait à elle seule pour venger ce grand peintre de l'espèce d'indifférence qui l'avait poursuivi si longtemps et si injustement.

H. 72 cent. L. 1 mètre 9 cent. Toile.

Provenant des collections de feu Messire E.-A.-J. Vanden Meersche, Seigneur de Berlaere, Moerseke, etc., Gand, 1791, et Van Saceghem de Gand, Bruxelles, 1851. Décrit au Catalogue raisonné de Smith, volume VI, page 137, n° 71.

---

10. HOOCH (Pierre De).

LA BALAYEUSE.

3850
Cuvier

Dans un intérieur hollandais, une servante vêtue d'un casaquin gris et d'un jupon bleu que recouvre un tablier blanc, est occupée à brosser un pavé de marbre ; deux fenêtres à petits vitraux au travers desquels on aperçoit le ciel, caché en partie par quelques branches d'arbres au feuillage touffu, laissent pénétrer une lumière qui se divise et produit, par des gradations de tons admirables, des effets pleins d'harmonie.

Sans le secours de ces masses si souvent mises en usage pour produire de l'effet, l'artiste est parvenu à un résultat que nul pinceau ne saurait mieux rendre.

Que font ces trois siéges de cuir ornés de clous dorés, ce coffre et ces quelques tableaux pendus aux murailles ? Ils ne servent qu'à orner cet intérieur si simple, sans prêter aucune assistance au pinceau de l'artiste, pour rendre ces effets de lumière si habilement ménagés.

H. 59 cent. L. 57 cent. Toile.

Cabinets de MM. le Vicomte d'Harcourt, Paris, 1841, et Paul Périer, 1843.

11. HUYSUM (Jean Van).

BOUQUET DE FLEURS.

A un goût exquis dans la composition, ce prince des peintres de fleurs joignait une profonde connaissance des principes de l'art si difficile de distribuer les couleurs.

Le pinceau d'un artiste est sans cesse en lutte avec la nature dont il cherche à saisir cette puissance et cette harmonie si merveilleuses qu'elle aime à déployer dans toutes ses œuvres ; mais quelle patience, quelle volonté ne faut-il pas pour atteindre une telle perfection !

Combien est précieux le talent qui sait reproduire avec tant de charme et de vérité ces fleurs si éphémères qui ne vivent qu'un jour et que nos yeux aiment tant à admirer !

Voyez ces fleurs nombreuses et variées, les unes empruntées à nos parterres, les autres enlevées de la prairie dont elles faisaient l'ornement : l'œil trompé ne les croirait-il pas encore sur leurs tiges et puisant la vie dans l'air et dans le sol ? Ce n'est qu'en s'approchant pour en respirer le parfum, qu'on s'aperçoit de l'illusion que nous fait éprouver le talent du grand peintre qui sait ainsi rivaliser avec la nature.

Que cette rose à cent feuilles est belle ! comme chacun de ses pétales est bien détaché de son voisin ! Que ces boutons, dont l'un est prêt à s'ouvrir, sont vrais et délicats ! Ces mystérieux myosotis, ces gesses, ces liserons à la corolle bleue, ces tendres véroniques et cette rose blanche ne sont-ils pas rendus à tromper l'œil le plus exercé ? Une fragile rose jaune, des soucis, un pavot aux pétales rouges, se détachent en tons plus vifs des autres fleurs, parmi lesquelles des aconits, un pavot à nuance délicate et une branche de réséda, plongés en grande partie dans l'ombre, ne servent qu'à faire ressortir la beauté du pavot rouge et de l'iris qui dominent le bouquet, dont la disposition, tout en paraissant abandonnée et livrée au hasard, est pourtant si sage et si savante !

Combien a d'attrait ce petit nid si léger, si naturel, qui contient quatre œufs, et que l'artiste a placé sur la table au bas et à la droite du bouquet dont il est presque l'ornement indispensable !

La nature n'est-elle pas encore prise sur le fait et rendue avec une perfection sans égale dans ces insectes, parmi lesquels l'œil

remarque deux papillons aux ailes diaprées, qui voltigent et butinent çà et là ?

On ne se lasse pas d'admirer cette composition si suave, si légère, si gracieuse, où la lumière est si habilement répandue, où les couleurs se marient si bien entre elles.

Aussi n'est-on pas étonné que Van Huysum n'ait jamais été surpassé ni même égalé par aucun maître dans ce genre.

H. 41 cent. L. 34 cent. Toile.

Ce tableau provient des collections Vrancken, de Lokeren, 1838; Gheldolf, de Gand, Bruxelles, 1849; il est décrit au Catalogue raisonné de Smith, tome VI, page 474, n° 49.

---

12. JARDIN (Karel Du).

LE CUIRASSIER DÉMONTÉ.

14000
Cardon

Sur le chemin sinueux d'un paysage pittoresque et aboutissant, au premier plan, à un monticule qu'il traverse, est un cavalier, cuirasse au corps, casque en tête, et conduisant un beau cheval à la robe gris de fer que précèdent deux chiens; derrière ce groupe, un deuxième cavalier monté sur un cheval noir, suit la même route et jette, en passant, les yeux sur les ruines qui couronnent des rochers s'élevant à pic et formant la gauche de ce site rempli d'intérêt; près de lui se trouve un âne qui chemine tranquillement tête baissée, et plus à gauche on voit un bœuf, une chèvre et un mouton.

Au deuxième plan, derrière le monticule, s'avance un fourgon pesamment chargé, suivi de deux arquebusiers à pied, du chef à cheval, que suivent encore quelques fantassins et un autre cavalier.

Le ciel est parcouru par quelques légers nuages que dore en partie le soleil couchant, dont la brillante clarté se répand sur les ruines et le paysage de gauche, et vient par une coupure de rochers se projeter sur le groupe du premier plan et y produire un effet charmant.

Des collines sablonneuses se perdent au loin dans un horizon montagneux.

Cette composition est remarquable par sa couleur brillante et vraie. Quel attrait ne trouve-t-on pas dans ces oppositions de larges masses d'ombre et de lumière!

Signé sur le terrain, à droite, K. Dv Iardin, 1652.

H. 48 cent. L 62 cent. Toile.

Ce précieux tableau a fait partie des collections de Mme la baronne Thoms, Leyde, 1816; de MM. Lerouge, Paris, 1818; Pennell de Londres, 1830; Étienne Le Roy, 1842, et de M. Tardieu fils. Il est décrit au Catalogue raisonné de Smith, volume v, page 253, nº 64.

13. METSU (Gabriel).

INTÉRIEUR.

On sent malgré soi un charme indéfinissable et irrésistible à contempler cette simple et naïve composition.

Assise sur un siége de cuir orné de clous dorés, une jeune Hollandaise promène ses doigts sur les touches d'un clavecin.

Ses cheveux blonds sont rejetés en arrière et retenus par un petit bonnet entouré d'un cercle à incrustations or et argent; une guimpe légère retenue par un nœud de ruban rose, et une robe grise que préserve de toute souillure un simple tablier blanc, composent toute sa toilette qui, par sa modestie, n'a pu, en quoi que ce soit, aider le talent de l'artiste pour produire l'effet qui nous séduit à un si haut point.

Nous en dirons autant de cet intérieur tranquille que ferme une porte de chêne, à la droite de laquelle est appendu un tableau dans son cadre noir.

H. 24 cent. L. 20 cent. Bois.

Collections de M. de Jullienne, Paris, 1767; du Duc de Choiseul, 1775, où il est gravé par Leroy sous le nº 94, et de celle de M. le Prince de Conti, 1779. Décrit au Catalogue raisonné de Smith, tome iv, page 79, nº 14.

14. MIERIS (François Van, le père).

JEUNE FEMME A SA TOILETTE.

19700
L Leroy

Ce charmant sujet est connu sous la dénomination de *La jeune femme à sa toilette.*

Bien que les tableaux de ce maître soient tous d'une délicatesse sans égale, d'un fini inappréciable, d'un flou ravissant, celui-ci est cependant remarquable entre tous et mérite de fixer l'attention des véritables amateurs.

Dans un riche appartement à tenture rayée, une jeune et jolie femme est debout devant une glace ; sa tête charmante et gracieuse est ornée d'une chevelure soyeuse et bouclée, retenue par des attaches de perles ; autour de son cou d'ivoire est un collier de perles blanches ; elle est vêtue d'un corsage de satin blanc brodé d'or, dont les manches bouffantes sont retenues par des liens fermés par des émeraudes ; sous son corsage descend, à larges plis, une jupe de satin noir, qu'elle relève de la main gauche, tandis que de la main droite elle dispose les plis des manches de son corsage. Derrière elle, dans la demi-teinte, est une négresse qui lui présente sa cassette à bijoux ; sur une table, recouverte d'un riche tapis de Smyrne, sont une boîte à poudre et une lettre décachetée ; sur une chaise à clous dorés est déposé un casaquin en velours rouge d'Utrecht. Au fond, par une porte ouverte, on aperçoit le mari occupé à lire.

Cette production porte la date de 1666.

H. 31 1/2 cent L. 24 cent. Bois.

Provient des collections de MM. De Preuil, 1811 ; J.-P.-B. Le Brun *, Paris, 1813 ; et Van Saceghem de Gand, Bruxelles, 1851. Décrit au supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 42, n° 28.

* M. Le Brun ajoute à la description de ce tableau l'observation suivante : « Rien » n'est plus rare que les vrais ouvrages de François Mieris ; celui-ci est un de ses » plus agréables et de ses plus précieux. »

Malgré le prix élevé auquel cette œuvre fut adjugée à la vente Van Saceghem en 1851, M. Patureau la fit racheter avec bénéfice à M. Tencé de Lille, qui en avait été l'acquéreur.

15. MIERIS (Guillaume Van).

INTÉRIEUR.

Assise auprès d'une table que recouvre un riche tapis, une dame prend une tasse de café; son bras gauche repose sur le tapis négligemment relevé, et dans sa main est un morceau de sucre candi; ses cheveux poudrés sont relevés en boucles, et donnent plus de charme encore aux traits délicats de sa figure; une robe de soie, doublée de fourrures, repose sur ses épaules; une draperie rouge à larges plis est relevée au-dessus d'elle.

Au fond de la chambre est une servante occupée à garnir un lit caché sous des rideaux verts.

H. 22 cent. L. 19 cent. Bois.

---

16. MURILLO (Bartholomé-Esteban).

LE SOMMEIL DE L'ENFANT JÉSUS.

La Vierge Marie est agenouillée devant son Fils bien-aimé qui repose sur son humble couche.

Tel est le sujet simple et modeste que ce maître nous met sous les yeux; mais avec quel talent son pinceau l'a traité! On sent que Murillo avait le cœur vraiment pénétré de la sainteté de son sujet.

Les mains jointes, vêtue d'une robe rouge sur laquelle est jetée une ample draperie bleue, la mère du Sauveur contemple avec amour Jésus, qui, nu sur sa couche, dort du sommeil paisible de l'innocence.

Quelle expression de bonté, de modestie, de candeur rayonne sur les traits de celle qui fut bénie entre toutes les femmes!

Combien Murillo a su disposer la lumière avec harmonie et de manière à faire ressortir tout ce qui dans ce sujet si simple devait frapper les regards! Ces rayons de soleil qui éclairent le visage de la Vierge et de l'Enfant Jésus, en laissant le fond dans le clair-obscur, jettent sur cette scène quelque chose de mystérieux et de divin.

H. 51 1/2 cent. L. 41 cent. Bois.

Cabinet de M. le Marquis de Forbin-Janson, Paris. 1842.

17. NEER (Arthur Van der).

PAYSAGE.

1060 Effet de lune. Au premier plan d'une pièce d'eau qui traverse le paysage, on voit des barques sur lesquelles des pêcheurs apprêtent leurs filets. A gauche, des constructions entourées d'un massif d'arbres; à droite, quelques habitations annonçant un village.

H. 36 cent. L. 48 cent. Bois.

---

18. OSTADE (Adrien Van).

L'ESTAMINET HOLLANDAIS.

51.500 Nous voici transportés au milieu d'un cabaret, où tout est illusion pour les yeux, tant la vérité se montre jusque dans les plus petits détails.

Le premier groupe qui fixe d'abord notre attention, et qui se trouve largement éclairé, est formé par une femme entre deux âges qui s'appuie en chancelant sur une table placée derrière elle, et qui accepte encore un verre de bière que lui présente, en riant et le chapeau à la main, un vieux buveur assis devant elle; près de celui-ci, un autre buveur, debout, la tête couverte de son vieux feutre et la figure rubiconde, tient sa pipe d'une main et de l'autre le pot d'étain dont il vient de verser une rasade.

Quelle naïveté d'expression petille sur toutes ces figures, rendues avec tant de finesse et de fermeté! Quelle chaleur sous cette lumière si vive et pourtant si moelleuse qui éclaire ces trois figures! Quelle vérité répandue dans cette scène!

Mais nous n'en avons pas fini avec cette œuvre remarquable. Nous avons à signaler derrière ce premier groupe, et à table, trois paysans plongés dans la demi-teinte; l'un d'eux fume paisiblement, ayant le coude appuyé sur un de ses genoux; l'autre, assis sur une chaise, cause avec un villageois, et le troisième, appuyé sur la table, regarde en riant un ménétrier, qui, debout, attire toute son attention en jouant de la vielle; derrière ce musicien ambulant sont encore deux autres figures épanouies par le plaisir qu'elles éprouvent. Ce dernier groupe est artistement éclairé par une fenêtre

à petits vitraux, qui laisse voir le ciel et des massifs d'arbres; le jour, en passant par un vitrage, est devenu vaporeux, et jette sur les objets qu'il frappe une teinte suave et mystérieuse.

Sous le manteau d'une vaste cheminée est un petit garçon qui attise le feu, et sur lequel le grand coloriste a su marier la lumière du jour et celle du foyer dans la demi-teinte qui enveloppe cette partie de la composition.

A gauche, sur un banc de bois grossier, est une pipe près d'un pot à feu, puis à terre un pot de grès.

Sur le premier plan, au centre du tableau, se trouve un petit banc, sur lequel est un coussin où repose une pipe.

Quelques autres accessoires, rendus avec un fini précieux, sont encore çà et là accrochés aux murs et viennent ajouter au charme de ce chef-d'œuvre, dans lequel Adrien Van Ostade se montre l'heureux émule, presque le rival de Rembrandt, pour l'habileté avec laquelle se trouve distribuée la lumière; il y a là des effets mystérieux savamment ménagés qui attestent un des maîtres de la couleur, un des magiciens de la science du clair-obscur.

Signé *A* Ostade, 1653.

H. 40 cent. L. 56 cent. Bois.

Collections Van Leyden d'Amsterdam, Paris, 1804, et Van Saceghem de Gand, Bruxelles, 1851. Décrit au Catalogue raisonné de Smith, tome 1, page 144, n° 135.

---

19. OSTADE (Adrien Van).

INTÉRIEUR.

Sur une vieille chaise de paille est assis un brave paysan, à la figure épanouie, dont un vieux feutre couvre le chef, tout en laissant passer une partie de son bonnet de coton bleu; à en juger par ce large couteau renfermé dans cette gaîne pendue à une ceinture de cuir, nous avons sous les yeux un charcutier de village; une jambe repliée sur sa chaise, tandis que l'autre repose à terre, il allume en souriant sa pipe à un pot à feu qu'il tient de sa main gauche.

2200
Van Loo

A terre est un cruchon de grès; sur un banc, à droite, repose un verre à demi plein de bière auprès d'une pipe.

Au fond, une porte entr'ouverte laisse voir un homme qui se dispose à entrer.

Cette petite composition est en tout digne de la réputation de l'artiste ; la lumière éclaire avec une grande habileté le sujet principal, et laisse le reste du tableau plongé dans une demi-teinte nécessaire à l'effet produit. — Signé *N* Ostade, 1644.

H. 30 cent. L. 26 cent. Bois.

Provenant de la collection de feu M. Van Saceghem de Gand, Bruxelles, 1851, et décrit au supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 94, n° 48.

---

20. OSTADE (Adrien Van).

LE JOUEUR DE VIELLE.

18.100 Earlier

Scène pittoresque d'un effet charmant qui se passe à la porte d'une auberge.

Un aveugle jouant de la vielle y est arrêté, et implore, à sa façon et en chantant sans doute quelques balivernes, la pitié de ceux qui l'écoutent en riant.

Parmi ses auditeurs est d'abord l'aubergiste, qui, la tête couverte d'un bonnet de coton, se tient au dedans de son logis appuyé sur sa porte, le cou tendu et la mine épanouie; au-dessus de sa tête apparaît celle de la maîtresse du logis, dont la curiosité paraît singulièrement excitée.

Au dehors et à la droite de la porte, un buveur à la figure joviale, et la tête couverte d'un feutre épais, est assis et tient à la main un verre de bière.

Derrière lui, une petite fille regarde avec une extrême curiosité le joueur de vielle, et laisse voir au-dessus d'elle la figure ouverte et rieuse d'un gamin.

Sur le côté gauche de la porte, et à la droite de cette composition magnifique, est un autre gamin coiffé d'un large feutre et tenant philosophiquement les mains dans ses poches, tandis qu'une petite fille se tient près de lui accrochée à son bras.

Auprès d'une futaille placée sous un appentis, une petite fille

paraît fort occupée, et au premier plan est un chien qui cherche à terre quelque os égaré.

Une petite échelle en planches, à l'usage de la volaille, est appuyée au mur, à droite; au-dessus de l'auvent de la porte est une cage grossière servant de pigeonnier.

Au pignon de l'auberge s'élève un arbre aux rameaux larges et touffus, auprès d'un saule aux branches déliées, qui laissent tous deux, entre les interstices de leur feuillage, voir un ciel d'azur répandant un jour mystérieux et plein d'harmonie.

Il est impossible de rendre avec plus de naïveté, de naturel, de perfection, cette scène si simple; on comprend que, pour arriver à une telle supériorité, pour mettre tant de fidélité dans les détails, tant de naturel dans les expressions, Adrien Van Ostade devait nécessairement vivre au milieu de ses types, et passer avec eux tout le temps qu'il ne consacrait pas à son pinceau.

H. 25 1/2 cent. L. 21 cent. Bois.

Ce petit bijou provient de la collection du Marquis de Calvière et de la vente du cabinet de M. Du Bois, Paris, 1840; il est décrit au supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 87, n° 25.

---

21. OSTADE (Adrien Van).

INTÉRIEUR D'ESTAMINET.

A la vue des œuvres de ce maître, on est saisi de la perfection avec laquelle il savait rendre les plaisirs du bas peuple et ses divertissements plus ou moins bachiques.

8000
Fivaert

N'est-ce pas encore ici la nature prise sur le fait? Voyez quelle attention chacun prête à la danse exécutée par ce couple entre deux âges, animé par la liqueur houblonnée! Voyez avec quelle peine cet agréable violon conduit la mesure de son menuet! Derrière le couple dansant, un paysan assis le suit des yeux tout en chargeant sa pipe. Sur le banc de bois placé à droite sont groupés trois villageois, dont l'un, coiffé d'un béret rouge, rit en se grattant la jambe d'une main, et se retenant de l'autre au banc qui le

soutient; une bonne ménagère, assise sur le même siége, a près d'elle un jeune enfant, et montre en riant les danseurs au fumeur debout derrière elle.

Tous ne sont pas cependant occupés du même objet; nous en voyons un que le sommeil a réduit au silence le plus profond à l'extrême droite, et sur la gauche un bon vieux gaillard lutine une jeune Hollandaise, il veut l'entraîner sans aucun doute à profiter des sons harmonieux de l'instrument, tandis qu'un buveur, encore le pot en main, est allé prendre la servante du cabaret qu'il veut à toute force faire descendre de l'escalier sur lequel elle n'était que spectatrice, et prétend la conduire à la danse malgré les efforts que fait pour la retenir celui qui se trouve en arrière.

Sur des planches, aux murs et aux solives du plafond, sont des plats, des chaudrons, des cages, des jambons et une lanterne.

Une corde, tendue à droite, sert à faire sécher du linge; une vieille chaise est accrochée à un clou du même côté où se trouve l'entrée de la cave.

H. 42 cent. L. 55 cent. Bois.

Gravé à l'eau-forte par Adrien Van Ostade, et provenant de la collection de M. Tardieu fils, Paris, 1841.

---

22. OSTADE (Isack Van).

VUE INTÉRIEURE DE LA HOLLANDE.

3200 Toute

Le peintre a représenté un hiver rigoureux avec un canal, dont la navigation est interceptée par la glace. Un grand nombre de figures animent cette composition pleine de charme et de vérité; tandis qu'un paysan, après avoir traversé la plaine glacée, excite son cheval blanc, pour lui faire gravir, avec le traîneau auquel il est attelé, un petit monticule qui conduit au village, dont on voit à gauche les nombreuses habitations rustiques dominées par le clocher de la paroisse; un autre, placé à droite, donne à boire à son cheval attelé à un traîneau chargé de quatre figures, et prêt à abandonner la rive où s'élèvent une tente d'un cabaret improvisé et un moulin à vent. Quelques groupes de personnages sont arrêtés et causent; d'autres, et des enfants surtout, glissent, patinent et circulent en tous sens et

aussi loin que l'œil peut s'étendre dans ce cadre si resserré et pourtant si habilement rempli sans nulle confusion.— Signé Isack Van Ostade, 1644.

H. 33 cent. L. 44 1/2 cent. Bois.

Ce charmant petit tableau provient de la collection de Sir Charles Bagot.

---

23. POTTER (Paul).

ANIMAUX AU PATURAGE.

Artiste distingué dès l'âge de quinze ans, Paul Potter eut une carrière trop courte pour l'art; il mourut avant trente ans, et ne laissa que des ouvrages qui sont encore aujourd'hui les modèles du genre.

Nous avons une preuve de ce que nous avançons dans cette composition si simple et si naïve qui s'offre à nos yeux.

Cette vache brune qui se désaltère dans ce ruisseau, dont l'onde limpide s'étend au premier plan et baigne le bas d'un monticule que recouvre un verdoyant gazon, cette vache n'est-elle pas vivante?

A droite, au bas du monticule que dominent quelques arbres aux rameaux déliés, sont couchées et ruminent paisiblement deux vaches, l'une à robe blanche et noire, l'autre à robe brune, et toutes deux touchées avec une précision sans égale.

Au pied des arbres qui s'élèvent vers le ciel est une quatrième vache à la robe noire, broutant l'herbe épaisse et succulente, non loin d'une dame assise auprès de son mari, qui caresse un chien dont la tête repose sur ses genoux.

Derrière eux se trouve une cinquième vache que vient de traire une villageoise, qui s'éloigne emportant sa cruche pleine de lait, tout en écoutant les paroles que lui adresse son maître.

A gauche, et au premier plan, quelques troncs d'arbres, des roseaux et autres plantes aquatiques embellissent encore cette charmante composition, pleine de naturel et de grâce.

H. 34 cent. L. 39 cent. Bois.

Provenant des collections Lormier; du Comte de Radstock, Londres, 1826; de M. Tardieu, Paris, 1851, et décrit au Catalogue raisonné de Smith, volume v, page 144, n° 64.

24. REMBRANDT (Paul).

UN RABBIN.

Rembrandt, dans ce magnifique portrait, n'a appelé à son aide aucun luxe extérieur et n'a eu recours qu'à son génie.

C'est une tête vénérable, à la longue barbe blanche, dont le sourire épanouit les traits.

La toque qu'elle porte a servi à distribuer la lumière avec cette hardiesse et ce talent que Rembrandt seul a osé apporter dans ses œuvres, et qui l'ont fait regarder comme le plus grand magicien de l'art.

Ce personnage est debout, à mi-corps; il porte une houppelande aux larges plis, doublée de fourrures, qui laisse voir ses mains, dont l'une est négligemment abandonnée sur le bras du siége sur lequel il se trouve, tandis que l'autre retient les plis de son vêtement.

Une chaine d'or et de pierreries entoure son cou et retombe sur sa poitrine.

Ce portrait si fin et si beau est signé Rembrandt f.. 1645; date d'autant plus précieuse que le talent de ce maître était alors à son apogée.

H. 1 mètre 10 cent. L. 81 cent. Toile.

Collection Fonthill-Abbey.

---

25. LE MÊME.

PORTRAIT DE REMBRANDT.

On sait que nul artiste n'a autant multiplié son portrait que ce maître, dont l'énergie de pinceau, la vigueur de coloris, et surtout l'entente des ombres et de la lumière ont élevé les œuvres au rang des prodiges de l'art.

Dans ce portrait il est revêtu d'une vaste houppelande verte qui laisse voir une partie de la chaine d'or qui porte sa croix de Saint-Michel; sa tête est couverte d'une toque blanche; les traits de son visage sont fortement accentués, et les rides nombreuses du front attestent des fatigues et un âge déjà avancé.

Rembrandt pouvait avoir soixante ans lorsqu'il a fait ce portrait.

Cette toile a été anciennement agrandie.

H. 65 cent. L. 54 cent. Toile.

Provenant de l'Académie royale de La Haye et décrit au Catalogue raisonné de Smith, tome VII, page 91, sous le n° 229.

26. RUBENS (Pierre-Paul).

SUJET MYTHOLOGIQUE.

Dans une grotte formée par un rocher de l'Etna est Vulcain, ce fils si maltraité du maître de l'Olympe ; l'artiste, pour dissimuler la laideur du dieu des forgerons, l'a placé complétement dans l'ombre ; il tient une barre de fer dont un bout est plongé dans le foyer de la forge qu'il active par son souffle. Au premier plan, à gauche, est une enclume sur laquelle repose un marteau; à terre sont un autre marteau et une tenaille; plus loin une bouteille en métal.

1-1-200 Musée de Bruxelles

Au centre de cette composition est la belle Vénus aux cheveux blonds et bouclés, et que Rubens, passionné pour les natures fortes et bien développées, nous offre ici telle que nous la dépeint Homère. La déesse vient, accompagnée de l'Amour, prier le divin forgeron de lui fabriquer des armes pour Mars qu'elle aime en secret; elle est suivie du vieux Silène à la barbe blanche, à qui elle semble adresser la parole. Plus loin sont Cérès, déesse des moissons, et Pomone, déesse des fruits et des jardins; celle-ci porte sur son épaule une corbeille de fruits ; Silène, la tête couronnée de lierre, tient dans ses mains une corne d'abondance d'où s'échappent des pêches, des oranges, des figues et des raisins; près de lui, à terre, est une gerbe de blé.

A travers l'ouverture de la grotte on aperçoit une partie du ciel.

Dans ces trois gracieuses têtes à la chevelure blonde, l'artiste a reproduit entre autres les portraits de ses deux femmes.

Voilà un de ces chefs-d'œuvre dus au génie immortel de Rubens, qu'on ne retrouve plus guère que dans les palais des souverains ou dans les musées.

Dans cette belle composition, chaque tête est remplie de cette vérité d'expression, de cette force de couleur qu'on ne rencontre que dans les productions du prince des peintres de l'école flamande. En un mot, tout concourt pour assurer à cette page précieuse sa place parmi les œuvres les plus distinguées de l'art.

H. 1 mètre 78 cent. L. 1 mètre 98 cent. Bois.

Ce tableau capital provient de la collection de feu M. T. Wittebol et de Labistraelen, Anvers, 1804, et de celle de M. Legrelle, Bruxelles, 1850.

27. RUBENS (Pierre-Paul).

SAINTE THÉRÈSE INTERCÉDANT POUR LES AMES DU PURGATOIRE.

16000 s/s Le Blaisel

Sainte Thérèse, agenouillée aux pieds du Sauveur, intercède auprès de lui pour les âmes qui gémissent dans le purgatoire.

Le Christ se rend à sa prière, et un ange soulève de la main, pour la délivrer, une des âmes repentantes.

Cette précieuse production, qui réunit en elle toutes les qualités qui distinguent si éminemment la supériorité du talent de Pierre-Paul Rubens, ne peut manquer d'attirer tout spécialement l'attention des amateurs éclairés, qui savent combien il est difficile de se procurer des tableaux dits de chevalet de ce maître.

H. 65 cent. L. 48 cent. Bois.

Ce tableau, gravé par Bolswert, et à l'eau-forte par Spruyt, provient des célèbres collections du prince de Rubempré, vendue à Bruxelles, en 1765; Bramcamp d'Amsterdam, en 1771; de M. Van Saceghem de Gand, Bruxelles, 1851; il est décrit au Catalogue raisonné de Smith, tome II, page 22, n° 76.

---

28. LE MÊME.

TÊTE D'ÉTUDE.

6,100 Suermondt

A la barbe roide et noire, aux cheveux plats et retombants, aux traits fortement accusés, cette tête est empreinte d'une expression, d'une énergie que pouvait rendre seul le pinceau vigoureux du chef de l'école flamande. La couleur de cette étude est remarquable, et porte avec elle un cachet local; elle a été exécutée alors que ce maître était en Italie, d'où elle provient.

H. 62 cent. L. 50 cent. Bois.

29. RUISDAEL (Jacques).

VUE DE HARLEM.

C'est avec raison que Jacques Ruisdael a été proclamé le premier paysagiste de la Hollande, car il a laissé bien loin derrière lui ses devanciers, et il a tracé une nouvelle route à ceux qui l'ont suivi. Contemporain de Berchem et d'Everdingen, il a puisé ses principes dans les productions de ces maîtres ; mais la nature fut son principal guide, et c'est en l'étudiant sans cesse qu'il parvint enfin à l'art si difficile de reproduire, avec cette perfection admirable qu'on lui connaît, ses œuvres les plus belles et les plus saisissantes.

Nous avons dans la composition qui s'offre à nos regards une preuve de ce talent admirable.

Ce vaste panorama laisse se dérouler au loin une plaine entrecoupée, çà et là, de quelques bosquets et de massifs, du sein desquels surgissent des maisons de campagne et des habitations rustiques.

Cette plaine se termine par une vue de la ville de Harlem aux nombreuses toitures, que dominent plusieurs monuments publics. et la cathédrale avec son clocher qui s'élance vers le ciel.

Des moulins sont répandus en grand nombre aux abords de la cité populeuse, et la gauche du paysage est embellie par les ruines du château de Benthem.

Au premier plan, on aperçoit un monticule que baignent quelques nappes d'eau ; une villageoise qui vient d'y laver ses pieds cause avec un villageois qui se tient debout auprès d'elle.

Plus loin, un pâtre assis garde son troupeau de moutons ; et enfin, vers le centre, un autre berger chasse devant lui des moutons et une vache.

Entre les nuages qui parcourent le ciel s'échappent quelques traits de lumière qui se projettent sur la ville, sur une partie de la plaine, ainsi que sur le monticule du premier plan, et produisent des effets très-piquants.

H. 53 cent. L. 66 cent. Toile.

Provenant des ventes de MM. le colonel de Biré, 1841, et Tardieu fils, Paris, 1851.

30. RUISDAEL (Jacques).

VUE PRISE EN NORWÈGE.

6800
Pierard

Des rochers, sur lesquels végètent çà et là un rare gazon, quelques mélèzes et des broussailles, s'élèvent à droite, surmontés d'habitations rustiques et dominés par une construction qui couronne un rocher à pic.

Entre cette masse à l'aspect sauvage et pittoresque et les collines verdoyantes qui forment la gauche, une rivière roule paisiblement ses eaux limpides jusqu'au deuxième plan ; mais, arrivée là, elle rencontre un premier obstacle dans deux troncs d'arbres tombés en travers de son lit, elle lutte contre eux, pour retomber bientôt en bondissant sur des roches placées plus bas et quelques arbres arrachés violemment du sol, où elle jaillit en masses écumantes.

Le ciel parsemé de quelques nuages laisse les rayons lumineux éclairer la droite, tandis que la gauche reste plongée dans l'ombre.

Sur les collines, à l'extrême gauche, sont trois villageois, dont l'un est un berger gardant un troupeau ; on voit deux moutons arrêtés plus bas au pied de deux sapins.

H. 66 cent. L. 53 cent. Toile.

Collection du Baron Van Nagell Van Ampsen, La Haye, 1851. Décrit au supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 698, n° 51.

---

31. LE MÊME.

PAYSAGE. — ENTRÉE D'UNE FORÊT.

8000
Laidmy

Si cet artiste a surpassé tous les paysagistes de son temps pour la fidélité avec laquelle il savait rendre les scènes sauvages d'une nature bouleversée, dont les moindres détails vous remplissent d'effroi, il n'a pas moins excellé à nous représenter la nature tranquille, simple, naïve, sans secousses, sans torrents qui arrachent tout ce qui se trouve sur le passage de leurs eaux furieuses et écumantes, sans précipices ou gouffres dont l'œil redoute de mesurer la profondeur.

Quel charmant paysage s'offre ici à nos regards ! Les nuages qui tout à l'heure obscurcissaient le ciel se dissipent peu à peu et permettent aux rayons du jour d'éclairer cette scène pleine de charme.

Le premier plan se trouve occupé par une flaque d'eau qui recouvre en partie un chemin sablonneux se dirigeant de gauche à droite et se perdant au fond, entre des collines boisées qui occupent l'arrière-plan, et se confondent à l'horizon.

Sur ce chemin encore détrempé par la pluie qui vient de tomber en abondance, est un pâtre qui chasse devant lui son troupeau de moutons; à la droite, une paysanne tenant par la main son jeune enfant, et suivie d'un chien, traverse un tertre gazonné et semble vouloir prendre la même direction que le berger.

A gauche, le tronc d'un arbre qui paraît avoir été brisé par les vents est couché sur les broussailles; puis, sur un tertre couvert de gazon et de mousse, s'élève, au deuxième plan, un groupe de trois chênes au tronc noueux, à l'écorce raboteuse et moussue, qui étendent dans les airs leurs puissants rameaux.

Derrière ce groupe, commence et s'étend largement dans l'espace un bois, dont les arbres aux branches élevées et au feuillage épais ensevelissent cette partie dans une ombre de plus en plus profonde.

Tout dans cette composition est rendu avec une perfection admirable, avec toute la fraîcheur de la nature dont elle est le miroir fidèle.

H. 50 cent. L. 59 cent. Toile.

Collections de MM. Desfriches d'Orléans, 1834, et Kalkbrenner, Paris. Décrit au supplément du catalogue raisonné de Smith, page 684, n° 9.

32. RUISDAEL (Jacques).

PAYSAGE — ENTRÉE D'UN BOIS.

Cette toile représente un des plus délicieux paysages de ce maître. Il offre la vue d'un bois touffu près d'une mare d'eau, à laquelle aboutit un chemin creux détrempé, dans lequel marchent péniblement un paysan et un enfant accompagnés de deux chiens. Toutes les basses et hautes futaies se détachent sur un ciel fortement nuagé et éclairé par le soleil après un temps d'orage.

Cette production est de la meilleure époque de ce maître. Le coloris en est sévère, la touche fine et délicate, et le tout d'un rendu surprenant de vérité.

H. 51 cent. L. 65 1/2 cent. Toile.

Collection de M. le colonel Bourgeois, Paris.

33. STEEN (Jean).

JEUNE FEMME MALADE.

Cet artiste accordait la préférence aux scènes triviales dont il était bien souvent le principal acteur; son pinceau si habilement satirique a cependant reproduit des scènes familières d'un style plus attrayant, et dans lesquelles brillent toutes les qualités de ce maître. Dans la plupart de ses compositions, Jean Steen a suivi le penchant de son esprit mordant et railleur, il s'est plu à mettre en relief quelques-unes des nombreuses faiblesses humaines, et parfois une haute leçon de philosophie s'y cache sous un masque plaisant.

Dans une chambre à coucher richement meublée, est une femme jeune encore, atteinte de douleurs assez vives pour avoir nécessité la présence du docteur, dont la vue la console sans doute, car sa figure reflète un sentiment de joie intérieure qu'elle ne peut maîtriser. Vêtue d'une robe de soie grise que recouvre un casaquin de drap de même couleur, un de ses pieds repose sur une chaufferette; elle se tient demi-penchée et le coude appuyé sur une table recouverte d'un riche tapis.

Le docteur, debout, la toque de velours sur la tête et vêtu d'un manteau noir, écrit la formule d'une potion que devra prendre la malade pour hâter sa guérison.

En arrière, appuyé sur la même table, le mari, dont le chef est recouvert d'un large feutre, a le sourire sur les lèvres et paraît assez satisfait de l'issue probable de la maladie.

A gauche, on voit une servante portant de l'eau chaude, et un jeune apprenti apothicaire portant un signe distinctif de la profession qu'il suit.

A terre et près de la malade est un coussin sur lequel repose un jeune chien, image de constance et de fidélité.

Un panier, une pantoufle, une écorce de citron, un pot à feu et une enveloppe de lettre sont des accessoires qui ne manquent pas de signification.

Au fond se dresse un lit à baldaquin fermé par des rideaux rouges; à la muraille est attaché un tableau représentant un sujet mythologique, et à côté l'on voit un violon.

Enfin à droite, au fond d'un vestibule, est une porte à vitraux laissant apercevoir des rosiers avec des fleurs largement épanouies.

H. 48 1/2 cent. L. 37 cent. Bois.

Provenant de la collection Vermeulen, de Coblence, Amsterdam, 1850, et décrit au Catalogue raisonné de Smith, tome IV, page 39, sous le n° 120.

---

34. STEEN (Jean).

LA MESSAGÈRE.

Dans une chambre à coucher tapissée en cuir doré, une jeune femme, vêtue d'un corsage vert recouvrant une jupe de soie rouge dont le bas est orné d'une bordure brochée d'or, s'apprête à confier à une vieille une lettre destinée à son amant.

La vieille, couverte d'un mantelet noir, s'appuie d'une main sur un bâton à crossette, et allonge l'autre pour recevoir le doux message qu'elle promet de remettre avec fidélité.

Dans le parc du château que l'on voit au fond par la porte ouverte, est le seigneur favorisé qui se promène attendant une réponse à la déclaration d'amour qu'il a formulée.

Un bougeoir et un vase de nuit sont placés sur une chaise en cuir près d'un lit à baldaquin bleu.

H. 45 cent. L. 38 cent. Bois.

Collection de feu M. Van Saceghem de Gand, Bruxelles, 1851.

---

35. TENIERS (David, le fils).

CORPS DE GARDE.

Dans l'intérieur d'un corps de garde, assis sur un escabeau, devant une table grossière, est un jeune et brillant cavalier, jouant

à pair ou non avec un soudart qui, debout et appuyé d'une main sur la table, présente l'autre à sa pénétration.

Auprès d'eux est un vieux reître à la barbe blanche ; il est coiffé d'un feutre retroussé qui laisse échapper une partie de ses cheveux blancs ; tout en fumant sa pipe, il semble rire sous cape de l'infortune de l'élégant cavalier.

Celui-ci, dont la figure encore juvénile contraste avec l'air martial de son partenaire aux cheveux noirs, porte un feutre orné d'une belle plume blanche retombant en arrière ; sa casaque de buffle jaune est retenue par une ceinture de soie verte au large nœud bouffant et prétentieux ; ses bottes sont ornées de larges éperons.

Près de l'âtre au feu brillant sont deux militaires causant ensemble fort tranquillement.

A la porte est la sentinelle armée de son arquebuse placée sur son piquet, et plus loin, de l'autre côté de la rue, on voit un peloton de militaires faisant le guet et arrêté à la porte de la ville dont la herse est levée en partie.

A gauche de cette composition, se trouvent diverses pièces d'armures et d'équipement militaire : des cuirasses, des salades, une selle recouverte de velours rouge, un bouclier de cuir, un tambour ; des étendards sont dressés contre la muraille, ainsi qu'une armure complète de chevalier. Sur un banc de bois sont deux gantelets et une hallebarde. A un pilier de bois pendent deux pistolets d'arçon.

Tous ces accessoires rendus avec finesse sont d'une exactitude et d'une vérité saisissantes.

Une lanterne pend au plafond.

A terre, près des joueurs, il y a une cruche et une pipe cassée ; au premier plan, à droite, est un beau chien blanc.

Cette magnifique production est signée D. Teniers. Fe. A. 1647. A cette époque le talent de cet artiste était dans sa plus grande force.

H. 49 cent. L. 65 cent. Cuivre.

Provenant des collections célèbres de M. Helsleuter, 1802 ; du comte de Pourtalès, 1826 ; de MM. Auguste Comb ; Étienne Le Roy, 1841 ; de M. le comte de M***, Paris, 1852, et décrit au catalogue raisonné de Smith, tome III, page 362, n° 389.

36. TENIERS (David, le fils).

LA TENTATION DE SAINT ANTOINE.

6900

Voici un sujet que s'est plu à traiter cet artiste élevé à l'école de Rubens et de Brauwer. Rien de plus saisissant et de plus drolatique que cette charmante composition au cadre si resserré et pourtant si remplie d'animation et d'intérêt.

Agenouillé dans sa grotte que la lumière du jour éclaire largement, saint Antoine, à la tête vénérable, voit sans terreur autour de lui se remuer les êtres les plus fantastiques.

Parmi eux, un démon, sous les traits d'une vieille, pose une main sur l'épaule du saint et de l'autre lui présente un verre de vin, qu'elle l'invite à boire. Un autre démon, placé à l'extrême gauche, tient dans ses griffes un balai surmonté d'un maigre suif, à la lumière tremblottante, pendant qu'un autre lit la gazette et qu'un quatrième se livre au plaisir de la pipe.

A droite un élégant du sombre séjour porte sur ses épaules une tête de cerf décharnée, et tient entre ses griffes un rosaire.

Au-dessus du saint ermite voltigent et semblent nager dans l'air des hiboux, des salamandres et autres êtres monstrueux et fantastiques.

H. 36 cent. L. 27 cent. Bois.

---

37. LE MÊME.

SCÈNE DE TABAGIE.

2.550

Sous le manteau d'une vaste cheminée dont l'âtre pétille d'un feu vif, sont trois paysans : l'un d'eux, debout et tenant sa pipe en main, tourne les yeux vers un point où se trouve évidemment la porte, et qui donne sans doute passage à quelque connaissance ; à droite, un deuxième est assis sur un banc et se chauffe, sans qu'on puisse voir sa figure ; à gauche est le troisième, assis sur un cuvier renversé ; il dort appuyé contre un montant de la cheminée.

Au centre de cette composition, si vraie et si bien rendue, se trouve, sur une chaise de bois grossier, un buveur à la mine placide, qui, le béret rouge sur la tête et le pied gauche appuyé

sur un bloc de bois, regarde vers la porte tout en allumant sa pipe; il est vêtu d'un justaucorps bleu, d'une casaque à manches jaunes, d'un pantalon gris et de bas bleus; auprès de lui est un cruchon, et derrière, contre la muraille, son bâton.

La lumière qui pénètre par une ouverture, à gauche, éclaire largement cette scène remplie d'intérêt et de naïveté.

H. 16 cent. L. 21 1/2 cent. Bois.

---

38. TENIERS (David, le fils).

EXTÉRIEUR DE TABAGIE.

4300

Au dehors d'un cabaret est assis un buveur intrépide; le corps un peu renversé en arrière, la jambe droite tendue, la gauche demi-fléchie et reposant sur un bloc de bois, il a son coude appuyé sur un banc de tonnelier, et tient sa pipe qu'il fume avec bonheur, tout en gardant soigneusement une canette pleine de bière, qu'il a posée sur son genou et qu'il ne tardera pas à vider dès qu'il aura lancé dans l'air la fumée qu'il a retenue dans sa bouche.

Debout derrière lui, un buveur bourre sa pipe, tandis qu'un troisième, assis et tenant à portée un pot à feu, apprête son tabac.

A la porte du cabaret, que l'on reconnaît d'ailleurs à son enseigne obligée, un pot accroché à la muraille, on aperçoit l'hôtesse accourant à l'appel de ses clients.

A terre est un cruchon, et deux pots sont placés près de quelques fagots.

Au fond s'élève une église qui domine quelques toits rustiques.

H. 20 cent. L. 29 cent. Bois.

Collection de feu M. le Vicomte d'Harcourt, Paris, 1841.

---

39. LE MÊME.

PAYSAGE.

2000

Teniers, qui doit sans doute au genre qu'il a adopté une grande partie de sa popularité, doit aussi à la supériorité de son talent dans ce genre la vogue de ses œuvres; il transporte sur la toile avec

une facilité charmante, une naïveté sans égale, les mœurs du peuple au milieu duquel il vivait. Les scènes de cabaret ne sont pas les seules productions où il excellait; son imagination fertile et son pinceau facile lui ont fait aborder des sujets historiques et des paysages qui ne lui ont rien fait perdre de sa réputation si bien méritée.

Nous avons ici sous nos yeux un petit paysage pittoresque et très-accidenté, occupé par une belle habitation seigneuriale que domine une haute tour, et qui se trouve flanquée de deux tourelles qui en défendent l'entrée placée, vers la droite, entre des collines peu élevées.

Assis sur une pierre près d'un tertre du premier plan, un berger allume sa pipe, tout en gardant un troupeau de chèvres et de moutons; il cause avec un villageois qui tient un bâton à la main.

Une figure disparaît, au fond, derrière les collines du premier plan, à la suite desquelles s'étend une prairie terminée par un horizon montagneux où l'on devine une ville.

H. 21 cent. L. 28 cent. Bois. Ovale et rendu carré.

---

40. TERBURG (Gérard).

JEUNE FILLE A SA TOILETTE.

Dans une chambre à coucher qui atteste l'opulence des maîtres, une jeune fille à la blonde chevelure est occupée à sa toilette. Elle est vêtue d'un corsage jaune et d'une jupe de satin rose qui flotte à larges plis ondulés jusqu'à terre.

Devant elle, sur une table recouverte d'un riche tapis de drap rouge, reposent une boîte, une cassolette, un peigne et une brosse, auprès d'une glace encadrée dans des baguettes de bois noir.

Derrière ce miroir est le complément de la toilette de la jeune fille.

Une suivante, la serviette au bras, apporte sur un plateau une aiguière avec de l'eau chaude.

Une chaise antique, couverte de velours rouge retenu par des clous dorés, se trouve à gauche, et un lit entouré de son baldaquin à rideaux rouges avec bordures et franges dorées s'élève au fond, témoignant de la richesse de l'ameublement.

Les productions de cet artiste ont joui de tout temps d'une immense faveur, à l'égal de celles de Metsu et de Gérard Dov, et sont aujourd'hui disputées par les amateurs à des prix très-élevés lorsqu'elles se présentent en vente.

H. 47 cent. L. 34 cent. Bois.

Collections Blondel de Gagny, 1776 ; Dulac, 1778 ; Villiers, 1812, et La Peyrière, Paris, 1824 ; décrit au Catalogue raisonné de Smith, volume iv, page 124, n° 19.

---

41. VELDE (William Van de).

MARINE.

9000
de Narbonne

Nul artiste n'a mieux que Van de Velde peint la mer avec son calme imposant, ses eaux transparentes et son immensité. Nul n'a mieux que lui rendu avec cette précision, cette finesse d'exécution, les vaisseaux avec leurs agrès qui animent ses compositions toutes magnifiques et constituant de véritables chefs-d'œuvre.

Aussi arrêtons-nous nos regards avec admiration sur cette mer à la surface unie, qu'une brise légère sillonne à peine.

Sur cette plaine liquide sont de nombreuses voiles, parmi lesquelles nous remarquons surtout un yacht royal animé d'un grand nombre de figures ; sur le pont sont deux trompettes qui lancent dans les airs des sons guerriers. Le yacht salue le port en lâchant une bordée de ses canons.

Une chaloupe de pilote vient de le quitter et regagne la plage.

A gauche, une barque contient deux pêcheurs dont un est occupé à retirer ses filets.

Au deuxième plan un autre bâtiment, qui a voyagé avec le yacht royal, s'avance pour rentrer au port.

Une lumière habilement distribuée donne à toutes ces embarcations si variées la distance qui doit naturellement les séparer, et à cette mer une étendue infinie.

H. 31 1/2 cent. L. 37 1/2 cent. Toile sur bois.

Provenant de la collection Van Saceghem de Gand, Bruxelles, 1851, et décrit au Catalogue raisonné de Smith, volume vi, page 335, n° 52.

42. VELDE (William Van de).

MER CALME.

Il est inutile de décrire ou d'analyser la perfection à laquelle a su atteindre le pinceau de William Van de Velde; il excelle surtout dans le secret de reproduire les flots de la mer sous tous leurs aspects dans le calme comme dans la tempête, avec toute leur poésie.

Voyez, sous ce ciel parcouru de nuages légers dont les contours sont éclairés par les rayons du soleil à son lever, voyez cette plaine liquide s'étendant au loin à l'horizon. Un vaisseau de haut bord a déployé toutes ses voiles pour profiter de la brise légère qui lui permet de quitter le port, qu'il salue à son départ et dont il s'éloigne en s'élançant à droite vers la haute mer.

Au premier plan, un bateau pêcheur, animé d'un grand nombre de figures, a ses voiles tendues, il est amarré près d'une jetée sablonneuse qui s'avance vers la gauche, et sur laquelle est un pêcheur qui regagne sa barque que la marée montante n'a pas encore mise à flot.

Çà et là, plusieurs barques et embarcations sillonnent la surface de la mer azurée et répandent sur cette composition un charme indéfinissable.

Rien de mieux senti, de mieux distribué, de plus sagement calculé que la lumière de ce soleil qui vient peu à peu éclairer l'horizon, et fait réfléchir dans les eaux limpides les voiles et le corps des navires qui l'embellissent et l'animent. — Signé W. V. Velde, 1675.

H. 38 1/2 cent. L. 48 1/2 cent. Bois.

---

43. VELDE (Adrien Van de).

PAYSAGE.

Site charmant pris dans un paysage pittoresque, occupé, au premier plan, par une terrasse que baigne une eau tranquille et limpide.

Le pinceau si caressé, si séduisant d'Adrien Van de Velde a d'abord placé ici quatre vaches, dont une se désaltère dans l'onde qui coule à ses pieds, tandis qu'une autre rumine, couchée près de deux agneaux; non loin de cette dernière, est une cinquième vache couchée sur le gazon près d'une chèvre au repos.

Au deuxième plan, s'élèvent quelques ruines dont le lierre et les ronces se sont emparés, et que le temps, ce grand rongeur, détruit chaque jour. Dans la pénombre jetée par les ruines, un berger veut dérober un baiser à une jeune villageoise qui se défend avec vigueur. Cachés derrière les broussailles qui terminent, à gauche, ces restes de monuments écroulés, deux paysans égrillards se trouvent spectateurs de la lutte et y prêtent une attention toute particulière.

Le ciel est largement éclairé; sa lumière sagement combinée répand sur un lointain montagneux et boisé sa clarté harmonieuse, et, s'unissant aux ombres que projettent les parties plus ou moins élevées des ruines, produit, au premier plan, des tons variés d'un effet saisissant.

Quoique la mort ait frappé jeune Adrien Van de Velde, il a pourtant laissé un assez grand nombre de productions du plus grand mérite.

Mais nous ne craignons pas d'affirmer que son pinceau n'a rien produit de plus parfait que le petit chef-d'œuvre ci-dessus décrit.

H. 30 cent. L. 40 cent. Toile.

Provenant de la collection de M. Duval de Genève, gravé au trait chez M. Klauber, Londres, 1846, et du cabinet de M. le comte de M...., Paris, 1852.

---

44. WOUWERMAN (Philippe).

HALTE DE CAVALIERS.

S.M. L'Empereur

Sur un tertre qui cache en partie une plaine occupée par un camp, se trouve un arbre dont les rameaux dépouillés servent à soutenir une tente sous laquelle est établie une cantine, que désigne fort bien aux regards la pinte attachée au-dessus de la porte, à en juger par les quelques cavaliers qu'on voit y accourir du fond.

Sous cette tente sont plusieurs figures parmi lesquelles on remarque le cantinier tirant à boire à un tonneau placé à gauche.

Assis sur une futaille placée à l'entrée, un soudart lutine une villageoise, qui se défend en riant et en regardant le chef qui, monté sur un beau coursier à la robe blanche, s'est arrêté pour se rafraîchir.

A côté du chef, un cavalier remonte à cheval, tout en jetant sur cette scène un coup d'œil joyeux et plein de convoitise.

Sur la terrasse, au premier plan, un chien regarde le tout fort paisiblement.

Le ciel, à demi voilé de quelques légers nuages, éclaire harmonieusement le groupe de cavaliers du premier plan, et laisse peu à peu l'intérieur de la cantine plongé dans une ombre de plus en plus épaisse.

Chaque partie de ce chef-d'œuvre est d'une exécution sans égale ; on y remarque ce ton gris argentin si recherché des artistes ; la grâce, la légèreté, le feu qui caractérisent le cheval y sont rendus avec toute la perfection que savait y mettre Philippe Wouwerman, dont les productions multiples sont toujours d'un prix très-élevé.

H. 32 cent. L. 35 cent. Bois.

Ce tableau provient de la collection de Frédéric Guillaume II, roi de Prusse.

---

45. WOUWERMAN (Philippe).

MARCHE D'UNE ARMÉE.

12,600
à M. l'empereur

L'artiste nous transporte au milieu d'un paysage pittoresque où s'élèvent quelques arbres aux rameaux déliés, et que traverse une rivière sur laquelle est jeté un pont de bois rustique.

Aussi loin que peuvent se porter les regards, on voit une troupe nombreuse qui défile en se rendant vers le pont qu'elle franchit, et suit le chemin qui longe la rivière en s'avançant vers le premier plan.

La marche est dirigée par deux trompettes, dont l'un est monté sur un cheval blanc qui s'est dressé à l'aspect de deux mendiants à l'air suppliant qui se trouvent au bord du chemin.

Le chef, monté sur un superbe coursier à la robe grise, jette un regard scrutateur et méfiant sur les mendiants qu'il prend sans doute pour des espions.

Trois cavaliers, à droite de ce groupe, font boire leurs chevaux dans les eaux limpides de la rivière ; l'un d'eux tient une femme en croupe.

Derrière ceux-ci et le premier groupe, les regards suivent une multitude prodigieuse de militaires, de fourgons et de bêtes de somme.

Toujours au premier plan, au centre des deux principaux groupes, sont trois fantassins dont le premier s'avance joyeusement, l'arquebuse sur l'épaule, tandis que le second, debout, boit avec avidité le liquide contenu dans une cruche, et que le troisième, agenouillé, puise dans le creux de sa main l'eau qui doit le désaltérer.

Derrière eux est une jeune femme portant un enfant.

A l'extrême droite, un militaire est assis à terre auprès de deux villageoises.

Une barque chargée traverse la rivière un peu plus bas que le pont, pour prendre la tête du défilé.

Un beau ciel parsemé de légers nuages répand sur cette magnifique composition une lumière pleine d'harmonie et laisse voir un horizon montagneux sur lequel se détache la fumée du canon qui gronde au loin.

Cette délicieuse production est de la plus belle qualité du maître; les figures y sont traitées avec la plus grande perfection.

H. 35 cent. L. 41 cent. Bois.

Ce tableau a fait partie de la galerie de l'Escurial, en Espagne, et provient de M. Pennell; il est décrit au supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 166, n° 82.

---

46. WOUWERMAN (Philippe).

HALTE DE CHASSEURS.

6,300
Van Loo

Cette toile capitale nous transporte au sein d'un paysage pittoresque.

A gauche, s'élèvent des rochers couverts de massifs d'arbres et de broussailles, que domine un vieux château à la tour crénelée rappelant les temps féodaux.

De ces rochers un chemin descend en tournant vers un point où est établi un bac destiné au passage de la rivière qui occupe en grande partie la droite.

Aux bords de cette rivière au cours silencieux et tranquille, on voit plusieurs groupes remarquables.

En haut du chemin, un muletier chasse devant lui sa mule pesamment chargée; non loin de là, au pied d'une roche que contourne le chemin, un villageois est assis auprès d'une villageoise, à qui un muletier monté sur sa mule adresse en passant quelques paroles.

Plus bas, une jeune fille porte sur son dos une hotte pleine de linge et tient par la main un petit garçon; plus bas encore et à gauche, sont deux chartreux, dont l'un, à la barbe vénérable, à la mine ascétique, est debout, l'autre, assis sur une pierre, attache ses sandales.

Enfin, aux bords de l'eau, une noble châtelaine richement vêtue, montée sur sa haquenée à robe grise, semble regarder avec quelque attention une villageoise qui, les jambes dans l'eau, ramène à la rive une partie de lessive qu'elle porte sur sa tête, et dont le reste est encore dans l'eau, près d'un chien qui se désaltère.

Une autre villageoise apporte un seau plein d'eau, pour donner à boire au beau cheval alezan que monte le seigneur; celui-ci, ayant la tête couverte d'un feutre orné d'une plume, un manteau rouge jeté sur ses épaules, porte fièrement auprès de sa dame le faucon destiné à la chasse.

Un valet fait boire sa monture qu'il retient par la bride.

Dans les eaux paisibles de la rivière s'ébattent quelques baigneurs, et non loin d'eux sont des blanchisseuses occupées à laver du linge.

A l'extrême droite, on voit le bac ou bateau du gué qui se dirige vers la gauche pour y prendre les nouveaux arrivés.

Le ciel, sillonné de légers nuages, laisse se répandre avec harmonie la lumière sur la droite du tableau, formée par des collines s'étendant au loin à l'horizon et çà et là couvertes et embellies de bouquets d'arbres rendus avec la plus grande délicatesse.

H. 65 cent. L. 80 cent. Toile.

Provenant des collections de M. P.-V. Doncker, Bruxelles, 1798; Van Saceghem de Gand, Bruxelles, 1851, et décrit au supplément du Catalogue raisonné de Smith, page 227, n° 258.

47. WOUWERMAN (Philippe).

PAYSAGE SABLONNEUX.

30000
Lab. Lempereur

Ce bijou de l'art représente un charmant paysage traversé, d'arrière en avant, par une rivière dont l'onde claire et tranquille serpente entre des collines sablonneuses et çà et là couvertes de broussailles et de gazon.

A gauche s'élèvent quelques rochers que recouvre une végétation rabougrie, et que domine un arbre aux rameaux en partie dénudés. Au pied de ces roches sablonneuses, et assis dans l'ombre, est un villageois auprès de sa femme et d'un jeune enfant; ils se reposent au bord du chemin qui longe la rivière dans son cours sinueux.

Sur ce chemin arrive un chasseur armé de son fusil et suivi de son chien.

Plus loin, s'éloignant au fond, vers un horizon montagneux, sont deux figures.

Vers le centre est un pont de bois que traverse un colporteur pesamment chargé se rendant à gauche, où se trouve un chemin caché par les broussailles et traversant une colline sablonneuse ombragée de quelques arbres aux rameaux déliés.

La lumière d'un beau jour d'été se distribue avec harmonie sur toute cette composition.

H. 22 cent. L. 17 1/2 cent. Bois.

Collections de M. le baron De Bors de Malines, 1822, et de Mme la douairière De Bors d'Overen, 1852.

---

48. WYNANTS (Jean) et VELDE (Adrien Van de).

LA SORTIE DE LA BERGERIE.

4500
Henecher

D'une porte qui occupe la gauche et qui est percée dans l'épaisseur d'un mur de briques, dont les ronces et les broussailles qui s'y sont implantées attestent la vétusté, sort une bergère portant une houlette et chassant devant elle un troupeau de moutons.

Un agneau s'est éloigné du troupeau pour brouter quelques tiges des plantes à riche végétation qui l'ont attiré au premier plan.

Au deuxième plan, vers le centre, un pâtre armé de sa houlette court empêcher deux moutons de s'écarter du chemin, et les chasse vers des prairies qui s'étendent au loin à droite, bordées de saules et terminées par des massifs d'arbres.

Deux hêtres vigoureux s'élèvent majestueusement auprès de la porte de la ferme, qui laisse, sous son cintre, passer quelques rayons d'un soleil naissant, tandis que tout le reste de la composition se trouve encore plongé dans cette demi-teinte crépusculaire qui précède le jour.

Ce tableau, de la plus belle composition, est enrichi de quatre figures et de treize animaux dus au pinceau d'Adrien Van de Velde et de sa plus belle époque. — Signé J. Wynants, 1667.

H. 36 cent. L. 43 cent. Toile.

Collection de M. Van Saceghem de Gand, Bruxelles, 1851.

---

49. WYNANTS (Jean) et VELDE (Adrien Van de).

PAYSAGE.

Paysage pittoresque occupé, à gauche, par une eau tranquille dans laquelle se baigne un jeune paysan, et, à droite, par une colline sablonneuse et couverte de broussailles, au bas de laquelle deux hêtres aux troncs élevés étendent dans les airs leurs vastes rameaux au léger feuillage.

Sous l'ombrage de ces arbres est un villageois couché et endormi près de sa ménagère.

Au centre est une habitation seigneuriale flanquée d'une tour, entourée de bosquets d'arbres et d'arbustes, et que baigne la rivière.

Au loin s'étend une plaine terminée par un horizon montagneux, sur lequel se reflète l'azur du ciel.

Ce qui contribue à donner du prix à cette petite composition, ce sont les figures qui s'y trouvent et qui sont dues au pinceau d'Adrien Van de Velde.

H. 30 cent. L. 25 1/2 cent. Bois.

ÉCOLE FRANÇAISE.

50. BOUCHER (François).

LE PRINTEMPS.

Charmant paysage occupé, à droite, par des collines couvertes d'arbrisseaux s'étendant à l'horizon, et à gauche par un massif d'arbres élevés laissant deviner l'entrée d'un bois.

Dans cette partie de la composition, protégées des ardeurs du soleil par la fraîcheur d'un épais feuillage, deux jeunes nymphes se reposent.

La première, aux cheveux châtains, est assise sur un banc de gazon que recouvre une ample draperie rouge; elle est vêtue d'une jupe jaune sur laquelle est jetée une écharpe grise, et pose des fleurs dans la blonde chevelure de sa compagne.

14,500

Celle-ci, le corps à demi caché sous une gaze blanche, tient ses mains jointes et se repose mollement appuyée sur les genoux de l'autre nymphe.

Deux amours placés à droite, et tenant des fleurs dans leurs mains délicates, complètent agréablement ce sujet allégorique représentant le printemps. — Signé F. Boucher, 1745.

H. 91 1/2 cent. L. 1 mètre 25 cent. Toile. Forme médaillon.

51. LE MÊME.

L'AUTOMNE.

Dans un paysage qui s'étend au loin et se perd dans un horizon montagneux, quelques ruines de monuments sont encore debout, et l'embellissent à gauche, tandis qu'un bois de haute futaie occupe la droite.

Au premier plan et sous l'ombrage de quelques arbres élevés,

deux nymphes se reposent; l'une est assise et soutient en partie sa compagne nonchalamment couchée et appuyée sur elle.

Leurs jeunes et jolies figures sont agréablement ornées de cheveux blonds et bouclés; des draperies recouvrent en partie, dans leurs amples plis bouffants, un corps d'un modèle gracieux.

Deux amours, dont l'un est assis à terre et tient entre ses petites mains d'énormes grappes de raisin, et l'autre tend à l'une des nymphes, qui la retient, une corbeille pleine des mêmes fruits, embellissent cette composition qui n'est qu'une allégorie de l'automne. — Signé F. Boucher, 1745.

H. 91 1/2 cent. L. 1 mètre 25 cent. Toile. Forme médaillon.

---

52. GREUZE (Jean-Baptiste).

PSYCHÉ.

Tête admirable dont les traits suaves expriment à la fois les désirs et les regrets, dont les yeux encore humides de larmes témoignent d'une douleur poignante qui torture le cœur. 27,700 M^is Hertford

Un lien de perles ne retient qu'en partie une longue chevelure blonde qui retombe en flottant en désordre sur des épaules que les Grâces ont pris plaisir à former.

Une draperie lilas ornée d'une broderie en or est retenue négligemment par une agrafe placée sur l'épaule gauche, et laisse voir un sein que les tourments de l'amour agitent de mouvements tumultueux.

Pourquoi ces lèvres roses laissent-elles exhaler de tendres soupirs? Hélas! il est donc vrai que l'Amour est inexorable et lance ses flèches redoutables sans pitié pour la jeunesse et la beauté!

Aucun pinceau n'a jamais pu surpasser le talent de Greuze dans l'expression pleine de sentiment de ses figures; il est impossible de rendre avec plus de vérité cette limpidité des yeux, cette carnation si fine qui laisse, en quelque sorte, voir le sang circuler avec la vie dans tous les organes. Quelle grâce délicieuse, abandonnée, dans les poses de ces têtes! Celle qui attache nos regards est surtout remarquable par la finesse de l'expression, par le sentiment qui altère ses traits candides.

Greuze s'est élevé, dans cette page magnifique, à la hauteur du Corrége.

Le revers du panneau porte la signature de J.-B. Greuze, 1786.

H. 45 cent. L. 37 1/2 cent. Bois.

Provenant des collections de M. B....., Paris, 1827, et de feu M. le Comte Perregaux, 1841. Décrit au Catalogue raisonné de Smith, tome viii, page 420, n° 72.

---

53. GREUZE (Jean-Baptiste).

TÊTE DE BACCHANTE.

17,100 Mis du Blaisel

Comme ces yeux limpides ont bien la langueur de l'ivresse! Comme ces lèvres vermeilles semblent aspirer après quelque plaisir inconnu! Combien cette chevelure blonde en désordre, et retenue par une couronne de pampre vert, ajoute encore à l'expression de cette tête admirable de finesse et de vie, qui repose sur des épaules du plus suave modèle! Quel abandon charmant dans la pose! Quelle souplesse dans les mouvements de cette gracieuse tête! Quelle fraîche et délicate carnation! qu'elle est pure, veloutée, diaphane!

Pour rendre avec tant de perfection les passions et les sentiments de l'âme, Greuze a dû sans cesse étudier la nature. Sa touche n'est imitée d'aucune école, et son talent est d'autant plus merveilleux qu'aucun accessoire ne lui vient en aide.

H. 46 cent. L. 36 1/2 cent. Toile.

Collection de M. Du Bois, Paris, 1840.

---

54. LE MÊME.

TÊTE D'ENFANT.

10,700 Fould

Sur sa petite couchette, enfoncé dans d'épaisses et chaudes couvertures, est un jeune enfant à la blonde chevelure. Il a sa tête penchée sur sa main droite, dans laquelle il tient une pomme, tandis que de la main gauche il retient les couvertures.

Cette tête charmante offre un cachet d'innocence et de gentillesse qui saisit par son naturel ; le plaisir rayonne dans les yeux bleus si limpides, et la bouche aux lèvres de corail laisse passer un sourire qui s'épanouit sur ses traits enfantins et si pleins d'espiéglerie.

Il en est de cette production comme de toutes celles que le pinceau de Greuze a produites, la nature y est prise sur le fait. Les sentiments de l'enfance y sont saisis et rendus avec perfection.

H. 49 cent. L. 40 cent. Toile. Ovale.

---

55. GREUZE (Jean-Baptiste).

TÊTE D'ENFANT.

Dans cette charmante tête d'enfant, le talent de Greuze se montre avec sa touche puissante et inimitable ; il s'y montre avec toute l'énergie de Murillo. 16,200 Péreire

Comme cette blonde chevelure, que retient un simple ruban bleu, ajoute à la douceur de ce visage où brillent deux yeux bleus d'une transparence, d'une limpidité admirable !

H. 37 1/2 cent. L. 29 cent. Toile sur bois.

---

56. LANCRET (Nicolas).

LE NID D'OISEAUX.

Sous un arbre aux rameaux élevés qui étendent au loin leur frais ombrage, sont venus se reposer deux cavaliers et deux dames qu'un jeune garçon accompagne. 2000 Rothschild

L'une d'elles, assise sur un banc de gazon, a dans la main une coupe, et présente, en souriant, de la nourriture aux petits oiseaux contenus dans un nid que tient le jeune cavalier assis auprès d'elle et qui la regarde avec amour.

Elle est vêtue d'une jupe de satin blanc que recouvre un corsage vert et rose, et porte dans sa chevelure un nœud de ruban bleu.

Le jeune homme est vêtu d'un justaucorps de drap rouge et d'un haut-de-chausses de soie à crevés bleus ; un ruban retient gracieusement sa large collerette.

Derrière ce couple plein de grâce et de jeunesse, est l'autre dame, portant une robe bleue ; elle est assise et tend la main pour recevoir des fruits que lui offre son cavalier debout devant elle.

Le petit garçon regarde sa mère, tout en mangeant avec un plaisir visible le fruit qui lui a été accordé.

H. 58 cent. L. 73 cent. Ovale. Toile.

---

57. LANCRET (Nicolas).

PASTORALE.

1400

Dans un paysage boisé, une jeune femme assise et demi-penchée sur un banc de gazon tient un éventail à la main et regarde un bonhomme lutinant sa commère. Un jeune homme, habillé en Gilles, semble se moquer des efforts du bonhomme, et lui montre la dame assise dont la tranquillité contraste avec l'état effervescent dans lequel il se trouve.

H. 56 cent. L. 52 cent. Toile. Ovale.

---

58. PATER (Jean-Baptiste).

LE CONCERT Cchampêtre.

30,000
Toile

Sur une terrasse qui fait suite à un paysage pittoresque, embelli de ruines et de massifs qui s'élèvent sur des collines s'étendant au loin à l'horizon sous un ciel d'azur, sont groupés divers personnages.

A droite, une jeune fille montre un biscuit à un chien dont elle paraît se jouer ; elle est vêtue d'une robe de soie bleue qui, relevée, laisse voir une jupe rose.

A gauche, à l'ombre de quelques arbres élevés, sont groupés

plusieurs jeunes et jolies dames et quelques brillants cavaliers faisant de la musique.

La première dame de ce groupe, vêtue d'une robe brune sur laquelle est une pelisse bleue, tient un cahier de musique et semble écouter les observations d'un cavalier assis derrière elle.

La deuxième porte un corsage rose avec une jupe de satin blanc; elle tient une guitare dont elle s'accompagne en chantant.

Enfin, la troisième, vêtue d'une robe rose qui, relevée, laisse voir une jupe à larges raies blanches, roses et jaunes, regarde à gauche tout en écoutant les paroles d'amour que lui débite un jeune seigneur agenouillé près d'elle.

Derrière ce groupe, un gentilhomme portant sur ses épaules une large pelisse cause avec une jeune personne qui l'écoute avec attention; tous deux sont debout et dans une demi-teinte.

H. 51 cent. L. 61 cent. Toile.

---

59. et 58 PATER (Jean-Baptiste).

LA BALANÇOIRE.

Dans une campagne pittoresque, à l'entrée d'un bois qui laisse, à gauche, des collines se dérouler au loin à l'horizon, où s'élèvent quelques constructions près d'un pont jeté sur une rivière aux eaux tranquilles, sont de jeunes dames et de jeunes seigneurs habillés en villageois, suivant les mœurs de l'époque.

A droite est une jeune femme demi-couchée à terre, et vêtue d'une robe de soie olive sur laquelle est jetée une écharpe bleue ornée de fleurs; devant elle est assise, sur le gazon, une autre femme charmante, qui a peine à se défendre contre le galant entreprenant qui lui tient compagnie.

Plus loin est un autre groupe amoureux, en grande partie caché par les arbres.

Ces divers groupes, tout en s'occupant d'eux, ont encore les yeux portés sur une balançoire, où se trouve une jeune femme vêtue d'une robe de soie rose dont la jupe, relevée en partie, laisse voir un bas de jambe délicieux et des pieds mignons chaussés de souliers de satin blanc. Un cavalier la repousse en arrière, tout en la lutinant, tandis qu'un autre, armé d'une corde, la lance en avant.

Près de ce groupe en est un autre où se trouve une jeune beauté qui vient d'abandonner sa main à un cavalier qui y dépose un baiser.

Cette production, ainsi que la précédente, offre un charme indéfinissable; toutes deux sont dignes du pinceau de Watteau.

H. 51 cent. L. 61 cent. Toile.

Ces deux tableaux proviennent de la collection de Lord Wellesley comte de Mornington, Bruxelles, 1846.

---

60. et 61. PATER (Jean-Baptiste).

ÉTABLISSEMENT D'UN CAMP.

15400 Korzi

Nous sommes dans une vaste plaine au moment où l'armée française va établir son campement.

Déjà s'élève avec rapidité la tente qui doit servir de cantine.

Vers la gauche est un groupe animé dont le principal personnage est une jeune femme qui cheminait sur son âne chargé de légumes et de diverses provisions, mais que la paisible monture, en tombant, vient d'entraîner dans sa chute malencontreuse.

Un mousquetaire s'est empressé de lui offrir ses secours légèrement intéressés et qu'elle n'accepte que malgré elle, et sans doute avec d'autant plus de raison qu'un militaire placé non loin d'elle semble lui adresser un avertissement peu rassurant sur les intentions de celui qui la soutient.

En avant de ce groupe et à l'extrême gauche, un cavalier lutine une jeune servante qui apporte à boire au chef, qui attend à cheval et semble donner quelques ordres pour que tout se passe régulièrement.

En arrière est une jeune femme à cheval et portant un enfant à la mamelle; puis un grand nombre de figures et de bêtes de somme pesamment chargées suivent le chemin qui descend de gauche entre les rochers, et vient aboutir à la plaine, où chacun prend place, s'établit et va bientôt goûter le repos si désiré après une marche pénible.

H. 27 cent. L. 42 cent. Bois.

61. PATER (Jean-Baptiste).

UN CAMPEMENT.

Nous sommes maintenant au milieu d'un camp ; chacun y est chez soi et s'occupe à sa manière.

A gauche, une servante récure un chaudron sur la pierre d'un puits, et ses regards se portent furtivement sur un chef qui donne fièrement le bras à une dame richement vêtue d'une longue robe de soie à larges rayures, que recouvre une mantille gros bleu à bordure rouge, et dont la tête gracieuse est coquettement coiffée d'une fanchon.

Sur la terrasse sont plusieurs groupes couchés ou assis, parmi lesquels on remarque une femme charmante que courtise un mousquetaire.

Près de ce groupe une jeune mère tient sur ses genoux son poupon plein de santé.

Plus loin un palefrenier dispose la monture d'un cavalier que l'on voit couché à terre au premier plan.

Au bas du pignon d'une habitation rustique un grand feu a été allumé, et sur ce foyer est la marmite suspendue à un bâton.

Enfin sous la toile qui les protége des ardeurs du soleil, au deuxième plan à gauche, sont attablées plusieurs figures.

Aussi loin que la vue peut s'étendre, on découvre des tentes, des fourgons, des feux allumés et de nombreux groupes circulant ou diversement occupés.

L'horizon est terminé par un paysage montagneux.

H. 27 cent. L. 42 cent. Bois.

---

62. WATTEAU (Antoine).

AMUSEMENTS CHAMPÊTRES.

6000 Rothschild

A gauche d'un parc, dont la magnificence ne doit rien laisser à désirer, si l'on en juge par ce beau groupe mythologique qui le décore, deux jeunes filles s'amusent à cueillir des fleurs, que l'une d'elles jette et retient dans la jupe de sa robe de soie bleue.

Vers la droite, non loin de bosquets délicieux, est une charmante

dame assise auprès d'un gentilhomme habillé en berger ; elle porte avec toute la coquetterie du temps un corsage de soie à manches bleues, sur lequel est jetée une robe de soie rose ; elle paraît regarder avec bonheur son admirateur pendant qu'il lui attache une couronne sur la tête.

Derrière ce groupe, sous les ombrages touffus et fleuris, un jeune seigneur laisse tomber des fleurs dans le tablier que lui tend en riant la jeune femme habillée en simple villageoise qui se trouve debout près de lui.

La lumière est habilement distribuée, et un paysage pittoresque, embelli par quelques habitations rustiques, s'étend au loin à l'horizon.

H. 30 cent. L. 45 cent. Bois.

Provenant de la collection de M. de Jullienne, Paris, 1767, et gravé par B. Audran, sous le titre de : *Amusements champêtres ;* et du cabinet de M. Le Brun, Paris, 1791.

---

63. WATTEAU (Antoine).

NYMPHE ENDORMIE.

2600

Dans un paysage pittoresque et boisé, embelli à l'arrière-plan par quelques habitations et fabriques, et qui s'étend au loin au travers de collines couvertes de broussailles, de bouquets d'arbres élevés, et de montagnes perdues à l'horizon, une nymphe repose couchée sur un monticule que recouvre un épais gazon.

Elle est plongée dans un sommeil tranquille et trompeur, tandis que Pan, la tête couronnée de pampres, soulève le voile léger qui lui dérobait son visage charmant, dont la vue le remplit d'amour.

Ce groupe, d'un beau modelé, est largement éclairé par les rayons du jour que laissent passer entre elles les masses d'arbres qui s'élèvent à droite et à gauche de la composition.

H. 86 cent. L. 1 mètre 11 cent. Toile.

Provenant du château d'Héverlé et de la collection de feu M. le Prince Paul d'Arenberg.

64. WATTEAU (Antoine).

LES DEUX COUSINES.

Petite composition qui nous transporte au milieu d'un parc magnifique, dont les arbres aux rameaux élevés se détachent sur un beau ciel parsemé de quelques légers nuages. Un cours d'eau traverse de droite à gauche ce site enchanteur, embelli de statues et animé par quelques figures, parmi lesquelles se remarque un groupe de trois personnages placé à la droite de la composition.

Une jeune personne, à la taille svelte et dégagée que dissimule en partie une longue robe de soie couleur lilas, et dont la chevelure relevée est ornée de fleurs et de plumes, regarde au loin à l'horizon. Elle est debout, et à ses pieds se trouve un gentilhomme présentant dans les plis de son manteau des fleurs à une jeune fille assise auprès de lui.

Celle-ci vient d'accepter une rose, qu'elle attache à son corsage en signe d'acquiescement aux sentiments affectueux que lui témoigne le jeune homme.

Gravé par Baron, sous ce titre : *Les deux cousines.*

H. 29 cent. L. 35 1/2 cent. Toile.

---

65. DESPORTES (François).

SUJET DE CHASSE (1).

Dans un parc, auprès d'une fontaine architecturale et au pied d'une colonne brisée, est un groupe de gibier composé de faisans dorés et argentés, ainsi que deux lapins attachés ensemble et suspendus. A la droite de ce groupe est un rosier chargé de fleurs; à gauche, un chien épagneul flaire le gibier; près de lui sont deux beaux pavots rouges panachés. Le fond se termine par un paysage.

H. 1 mètre 25 cent. L. 1 mètre 58 cent. Toile.

(1) Ce tableau et le suivant sont décrits de mémoire.

66. DESPORTES (François).

SUJET DE CHASSE.

Pendant du précédent. — Sur la vasque d'une fontaine à riche architecture sont placés des fruits, parmi lesquels quelques pêches, puis un panier contenant des prunes. Au tronc d'un arbre est suspendu un canard sauvage; à terre, près de la fontaine, sont groupés des perdrix, des bécasses et d'autre gibier, qu'un chien blanc, la patte posée sur un lièvre mort, semble convoiter, tandis qu'un chien épagneul préposé à la garde du gibier s'apprête à le défendre.

H. 1 mètre 25 cent. L. 1 mètre 58 cent. Toile.

67. DIETRICY (Christian-Wilhem).

Personnages de distinction dans un parc; sujet traité dans le style de Watteau.

H. 35 cent. L. 28 cent. Bois.

68.

Sous ce numéro seront vendus quelques tableaux non catalogués.

Vente Patureau
1857 - 21 avril

CATALOGUE

DE LA BELLE ET RICHE

COLLECTION DE TABLEAUX

ANCIENS,

des Ecoles Flamande, Hollandaise et Française,

formant la Galerie de M. THÉODORE PATUREAU,

MEMBRE HONORAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE D'ANVERS,

dont la vente aux enchères publiques aura lieu

A PARIS,

HÔTEL DES COMMISSAIRES-PRISEURS, RUE DROUOT, N° 5,

SALLE N° 5,

le Lundi 20 *et le Mardi* 21 *Avril* 1857, *à trois heures précises*,

PAR LE MINISTÈRE DE Me PILLET, COMMISSAIRE-PRISEUR,

SUCCESSEUR DE M. BONNEFONS DE LAVIALLE, RUE DE CHOISEUL, 11,

et sous la direction de M. ÉTIENNE LE ROY,

COMMISSAIRE-EXPERT DU MUSÉE ROYAL DE BRUXELLES, HÔTEL RASTADT,
RUE NEUVE St-AUGUSTIN, 44, A PARIS,

ET DE M. FERDINAND LANEUVILLE,

PEINTRE-EXPERT, RUE NEUVE DES MATHURINS, 73,

chez lesquels se distribue le présent catalogue.

EXPOSITION PARTICULIÈRE

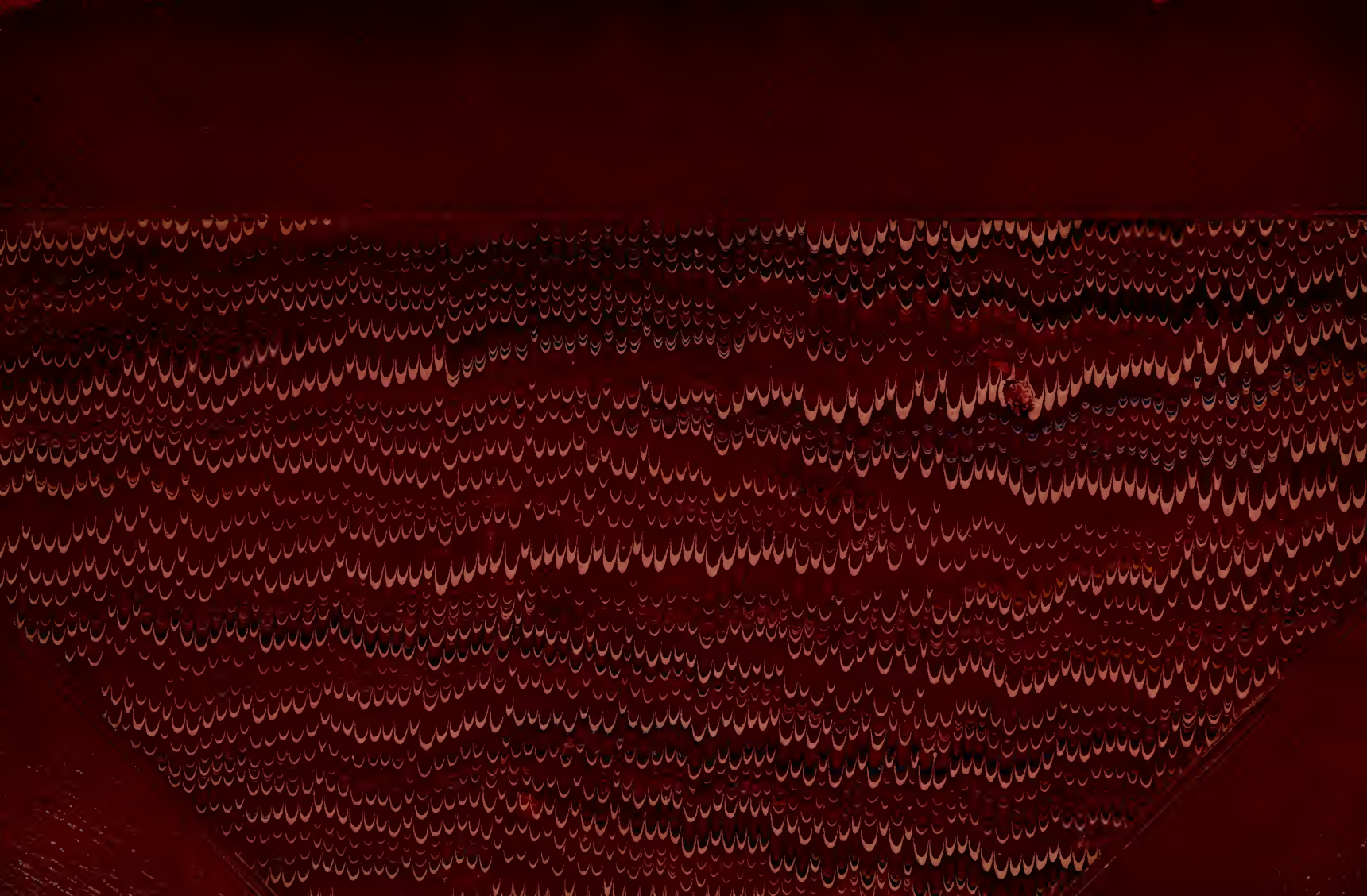
le Jeudi 16 *et le Vendredi* 17 *Avril* 1857, *de midi à cinq heures.*

EXPOSITION PUBLIQUE

le Samedi 18 *et le Dimanche* 19 *Avril* 1857, *de midi à cinq heures.*

BRUXELLES,

IMPRIMERIE DE J. DELFOSSE, LITHOGRAPHE DE LA COUR, RUE D'ASSAUT, 16.

1857

BIBLIOTHÈQUE ROYALE
CABINET DES ESTAMPES